

28 Pages

No. 602 — LE CAIRE EGYPTE 24 MARS 1941

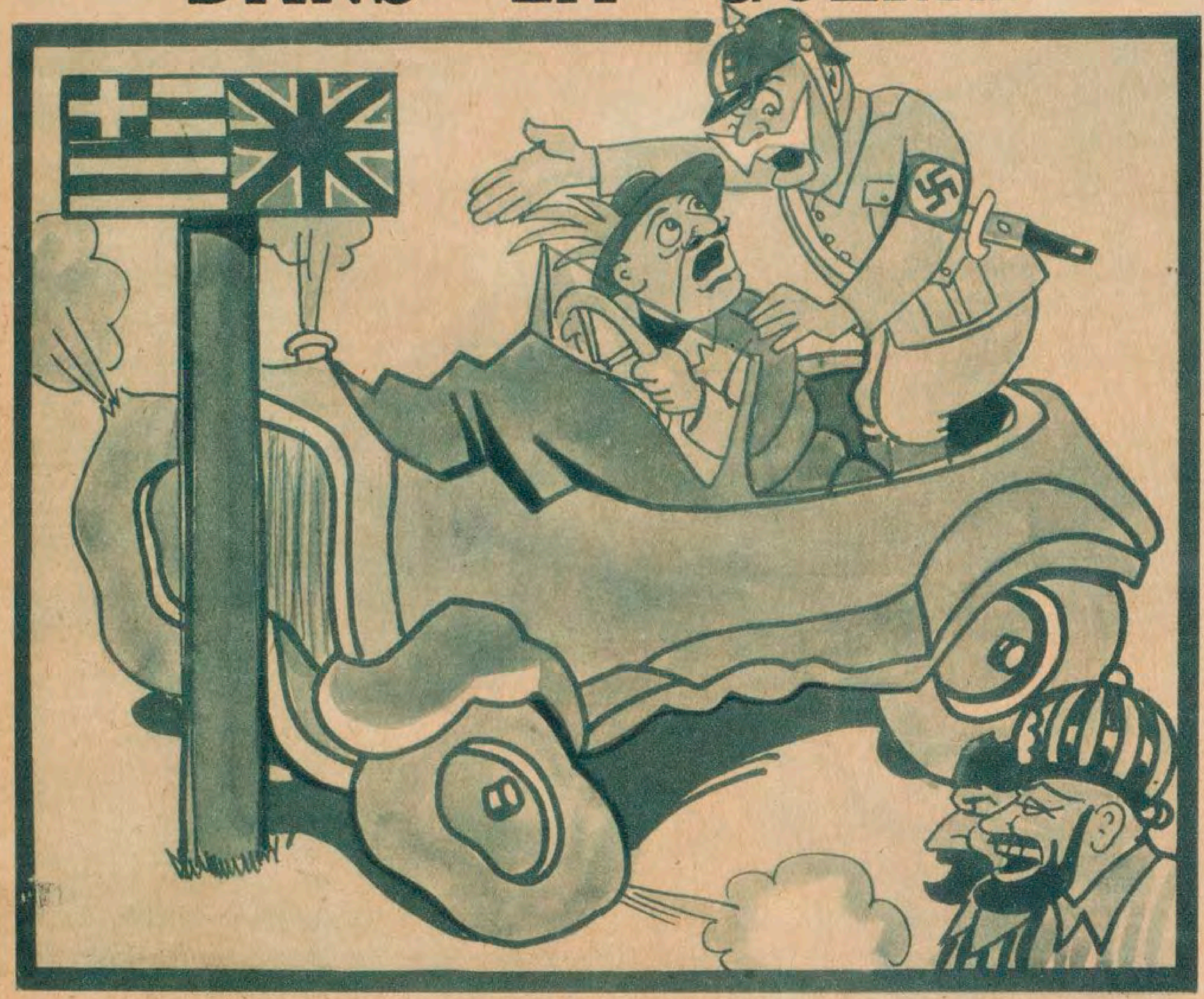
P.T. 2 (25 mils en Palestine)

LA TURQUIE ET SES VOISINS

HITLER : — Nous briserons les chaînes qui tiennent captives les nations ! (Akbaba)

L'humour turc

DANS LA GUERRE



L'ALLEMAGNE : — Signor Benito, ne vois-tu pas que tu ne sais pas conduire ? Grâce à toi nous avons eu ce stupide accident. Décampe et passe-moi le volant ! (Karagoz)



HAILE SELASSIE : — Attends un peu, chère Abyssinie, et laisse-nous contempler ce coucher de soleil

(Karikatur)

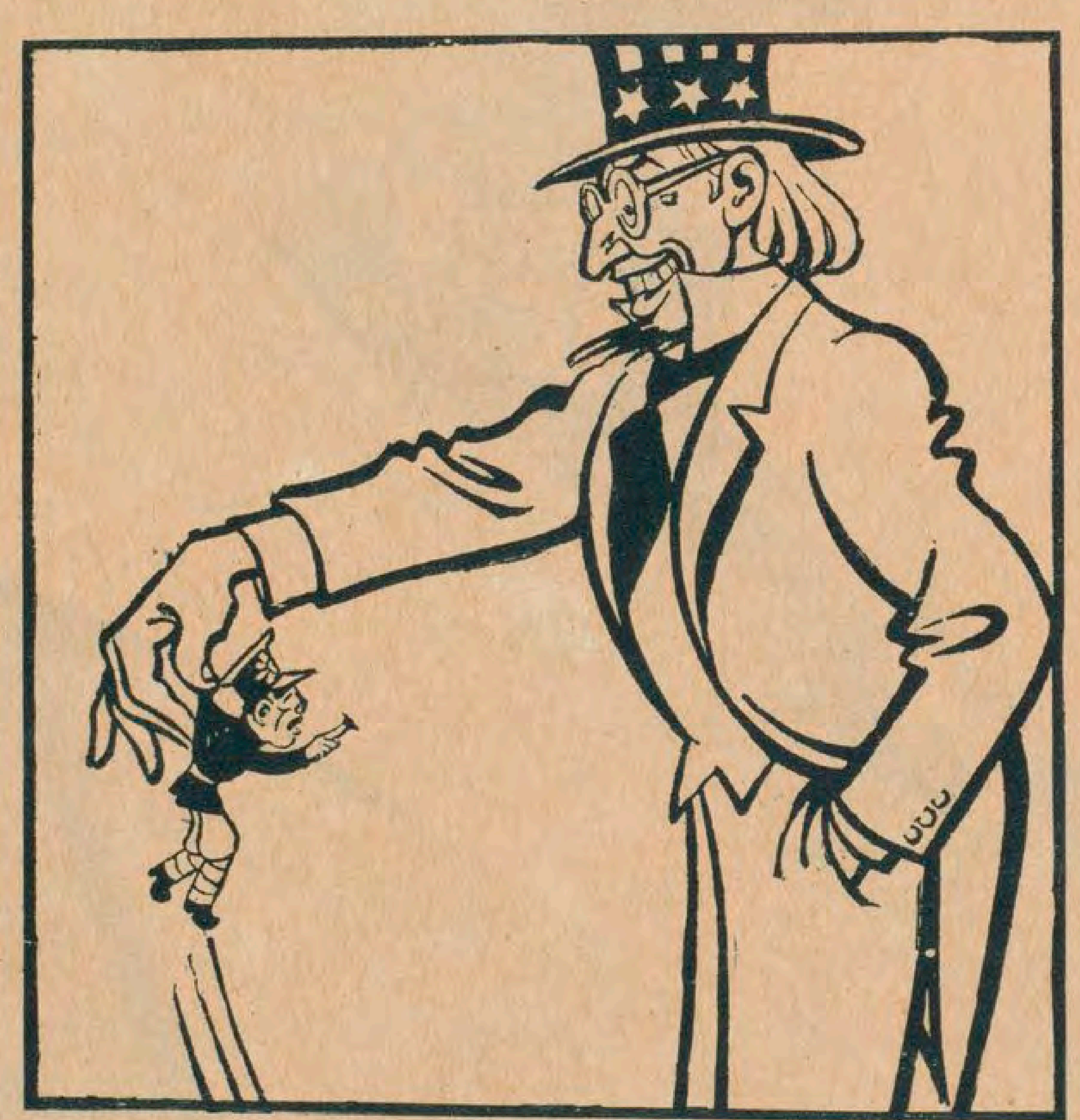


— Je ne blâme personne, je pleure simplement sur ma triste condition. (Karikatur)

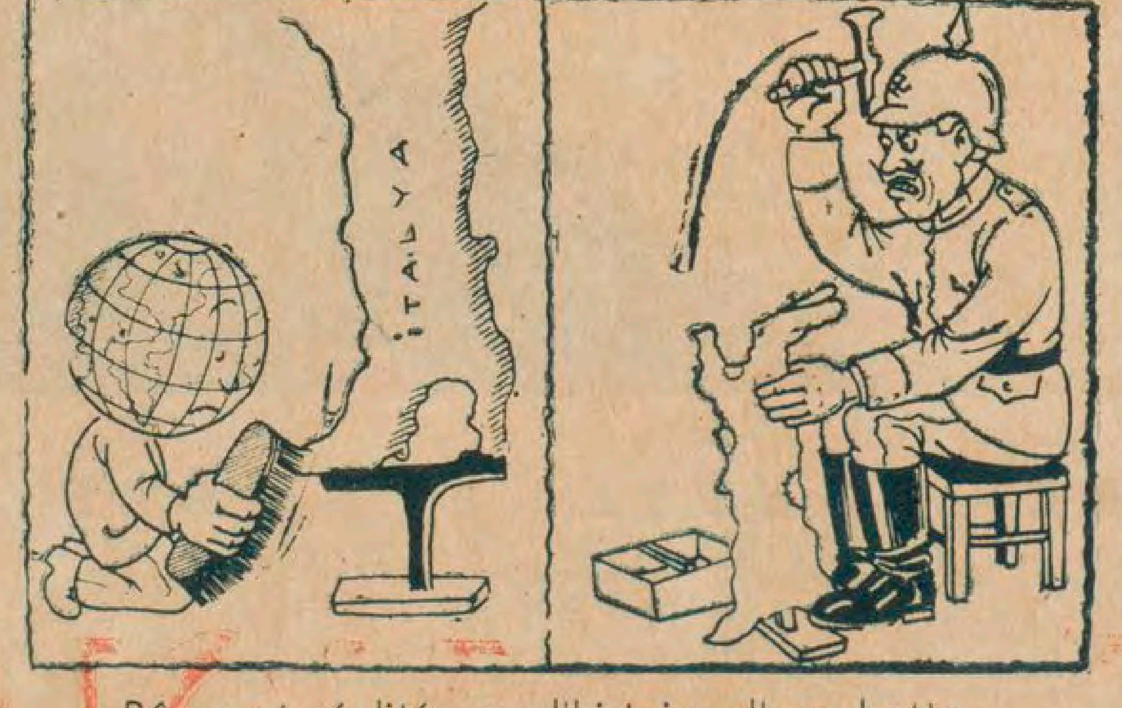


L'AUDITRICE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

L'AUDITEUR : Tout simplement que le speaker parle au nom de l'armée grecque... (Akscham)



LE JAPON : — Comment oses-tu promettre d'aider la Grande-Bretagne ? Ne redoutes-tu donc pas mon apparition ? (Vatan)



Rêves et réalités, ou l'histoire d'une botte... (Hakikat)



LES PRISONNIERS ITALIENS : — Il aurait mieux valu ne pas appren[dre à] saluer à la fasciste... nous aurions été moins prompts à lever les br[as] devant l'ennemi.

(Akbaba)



"Nous avons, en peu de temps, accompli de grandes et fécondes œuvres. La plus grande de ces œuvres est la République turque qui repose sur l'héroïsme et sur la haute culture de la nation turque. Nous devons la réussite de cette tâche à la ferme volonté de vaincre manifestée par notre nation et par notre vaillante armée. Cependant, ce que nous avons déjà accompli, nous ne le considérons nullement comme suffisant. Car nous sommes dans l'obligation et dans la volonté d'accomplir d'autres et de plus grandes œuvres. Nous élèverons notre patrie au niveau d'un pays qui sera le plus prospère et le plus civilisé du monde. Nous pourvoirons notre nation des meilleurs et des plus riches ressources et moyens de prospérité et de bien-être. Nous élèverons notre culture nationale au-dessus du niveau de la civilisation contemporaine."

Kémal Ataturk

●

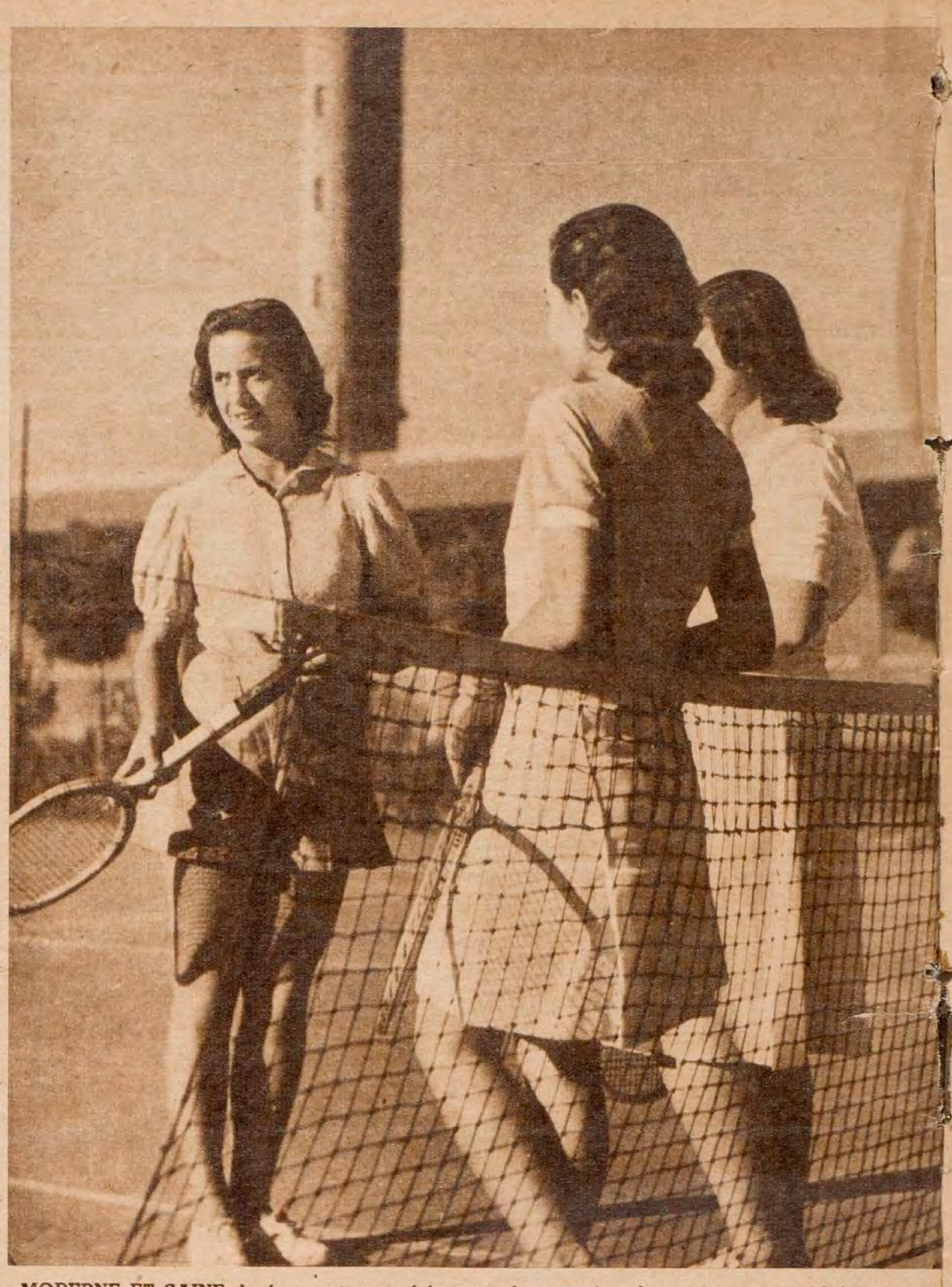
Les Turcs sont dévoués à leurs amitiés et fidèles à leurs engagements.

Dans l'avenir, comme à présent, les amis qui nous sont fidèles peuvent n'attendre de notre part que droiture, bienveillance et gestes de loyauté.

Ismet Ineunu

LA TURQUIE

LA STATUE EQUESTRE DE KEMAL ATATURK domine la ville d'Ankara, la capitale qu'il a bâtie et où elle perpétue son souvenir. Elle est située devant le musée d'ethnographie, dont les blanches colonnes évoquent celles d'un temple grec. De part et d'autre du piédestal, des soldats de pierre, baïonnette au canon, symbolisent la puissance militaire de la Turquie. Des portraits d'Ataturk sont dans tous les bâtiments de l'Etat. Tous les officiers ont son buste sur leur bureau.



MODERNE ET SAINE, la femme turque fréquente les terrains de sport avec assiduité, y acquérant une souplesse et une vigueur qu'elle communiquera ensuite à ses fils. Le problème de la perpétuation de la race, qui préoccupa Ataturk, intéresse aussi ses continuateurs.

UNE PUISSANCE NOUVELLE QUI, DEPUIS 20 ANS, N'A PAS CESSE DE MONTER

Pour bien saisir l'importance de l'évolution de la Turquie et se rendre compte du chemin qu'elle a dû parcourir pour devenir une nation moderne, il est nécessaire de se reporter aux quelques années qui ont précédé la dernière guerre. Nous sommes en 1908. Le mouvement « Jeune Turc » oblige le sultan Abdul-Hamid à rétablir la constitution qu'il a violée depuis son avènement. La même année, profitant des troubles intérieurs, l'Autriche-Hongrie s'annexe la Bosnie-Herzégovine. Peu après, Ferdinand, prince de Bulgarie, rompt les liens de vassalité qui le rattachent à l'Empire ottoman. En 1909, la Crète, à qui le sultan a accordé l'autonomie en 1898, proclame son union à la Grèce. En 1909, nouvelle révolution : l'armée de Macédoine entre à Constantinople. Les membres du comité « Union et Progrès » renversent Abdul-Hamid et, au nom du nouveau sultan, Méhémet V, règnent en dictateurs. En 1911, la Turquie perd sa dernière possession africaine. La Libye tombe aux mains des Italiens, ainsi que Rhodes et les îles du Dodécanèse. En 1912, l'armée se sépare du groupe « Union et Progrès ». Les officiers créent une ligue militaire et imposent un gouvernement à leurs ordres. La même année éclate la première guerre balkanique qui sera suivie d'une seconde en 1913. Le traité de Bucarest réduit les possessions européennes de la Turquie à la Thrace orientale, ce qui provoque dans le pays une nouvelle révolution. Enver pacha l'emporte et favorise l'influence allemande. En décembre 1914, la Turquie entre en guerre contre les Alliés. Elle sort du conflit amoindrie. En 1920, le traité de Sèvres ne lui laisse que Constantinople et sa banlieue en Europe et enlève Smyrne en Asie. Mais le chef de l'armée d'Anatolie s'appelle Mustapha Kémal. Il a, en 1919, reconstitué une armée, fondé un gouvernement révolutionnaire à Ankara et refusé de reconnaître le traité de Sèvres. Les Grecs organisent une expédition en Asie Mineure. Mustapha Kémal les repousse et rentre à Smyrne. En 1923, le traité de Lausanne reconnaît le résultat de cette campagne victorieuse. Ankara devient la capitale de la nouvelle république. Inlassablement, Ataturk travaille à faire de la Turquie une puissance moderne, une puissance montante. Il change de fond en comble l'aspect et les mœurs de ses compatriotes, modifie l'écriture turque, réorganise l'armée, multiplie les voies ferrées, émancipe les femmes, fonde d'innombrables écoles, répand l'instruction jusque dans les plus petits villages, inculque à la jeunesse le goût du sport, installe des usines, développe le commerce et l'industrie. Dictateur, il fait pourtant de son pays un modèle de démocratie. Au point de vue extérieur, il oriente la politique turque vers des alliances nouvelles. Cet « homme malade » qu'était la Turquie des sultans a disparu. Il a, en quelques années, fait place à un Etat moderne et fort qui tient la tête des Balkans et avec lequel on compte non seulement en Orient, mais aussi en Europe.



LES PLAGES DE TURQUIE reflètent, en été, l'actuel modernisme du peuple. Hommes et femmes y goûtent ensemble aux plaisirs de l'eau. Les corps, offerts à la caresse du soleil, respirent tous la joie de vivre.

LA NATION TURQUE EST UNE NATION JEUNE. L'âge moyen des Turcs d'aujourd'hui est de 30 ans. La moitié des habitants du pays ont moins de 20 ans. C'était le cas des Etats-Unis, il y a soixante-dix ans. Pour conserver au peuple cette jeunesse, la pratique du sport a été généralisée. Les jeunes gens turcs ont une carrure athlétique. L'Etat mène une lutte active contre les maladies. Hommes et femmes sont astreints à des examens médicaux. Au stade d'Ankara, des milliers de jeunes filles participent à une fête sportive. Image de la Turquie d'aujourd'hui.

SES HABITANTS SONT AUJOURD'HUI TELS QUE LES VOULAIT ATATURK

On ne change pas un pays en un jour. Certains ont mis des siècles à se moderniser. La Turquie, elle, n'a eu besoin que de quelques années pour modifier entièrement sa vie et son visage. Elle a réussi ce miracle grâce au génie d'un homme qui a sa place parmi les plus grands que le monde ait jamais connus. Il s'appelait Ataturk. Les gens de son entourage le nommaient le Loup gris. Après avoir libéré la Turquie, il conçut le projet grandiose d'en faire un pays pareil à ceux d'Occident. Il fit couper les barbes, abolit les fez et les caftans, fit sortir les femmes des harems et leur assigna un rôle dans la vie de la nation, jeta bas les vieilles coutumes, les vieux préjugés. Pour activer la réalisation de ses plans, il entreprit une croisade qu'il conduisit lui-même, allant de ville en ville, de village en village, comme au mois d'août 1925 où on le vit aller d'Ankara à Kastamanou et de Kastamanou aux rives de la mer Noire expliquer aux populations la nécessité d'un habillement conforme aux nouvelles aspirations de la Turquie. Ataturk a eu la joie profonde de voir son œuvre achevée avant sa mort. Aujourd'hui, trois ans après sa disparition, le peuple turc continue à être tel qu'il l'avait voulu. La Turquie actuelle compte un peu plus de dix-huit millions d'habitants. Le nombre des femmes est sensiblement plus grand que celui des hommes. Il y a, d'après de récentes statistiques, 1.000 femmes pour 769 hommes. Le peuple turc est un peuple jeune. L'âge moyen de la population est de 30 ans. La moitié des habitants de la Turquie sont âgés de moins de 20 ans. Les femmes sont vigoureuses et souples. Les hommes ont une carrure athlétique. Beaucoup, parmi eux, ont des yeux bleus, des cheveux blonds. Afin de conserver à la nation cette vigueur et cette jeunesse, des mesures spéciales ont été édictées. La pratique des sports a été généralisée. Des mouvements ont été lancés en faveur de la vie au grand air, de l'aviation. Un grand soin est apporté par les autorités aux questions touchant à la santé publique, des centres d'hygiène ont été établis dans toutes les parties du territoire. Le peuple turc est d'autant plus sain que les quatre cinquièmes des habitants du pays vivent à la campagne ou dans des villes dont la population est inférieure à 12.000 âmes. Les trois plus grandes villes de Turquie sont Istamboul, dont la population est d'environ 800.000 habitants, Izmir et Ankara. La vie, dans les grandes villes, est des plus modernes. Un habitant sur douze, en moyenne, possède un appareil de radio. Dans les grandes villes comme dans les campagnes, la vie sociale, politique et culturelle est, dans une large mesure, régie par les Maisons du Peuple qui, créées par Ataturk et rattachées au Parti du Peuple, perpétuent en les mettant à la portée de tous les principes de la Turquie nouvelle.



LA, CE SONT DES JEUNES GENS ET DES JEUNES FILLES qui, dans des vêtements appropriés, font une promenade matinale à cheval. Ils font partie du club d'équitation de l'Ecole d'agriculture d'Ankara. L'équitation est l'un des sports les plus répandus en Turquie, où se fait, d'ailleurs, sur une large échelle, l'élevage des chevaux. Les nombreuses sociétés hippiques du pays sont patronnées par le chef de l'Etat, Ismet Ineunu, qui est un cavalier émérite.



LES QUATRE CINQUIEMES DES HABITANTS DE LA TURQUIE vivent dans des agglomérations dont la population ne dépasse pas 12.000 âmes. Par contre, la vie dans les grandes villes est des plus modernes et ne le cède en rien à celle des cités d'Occident. Au voyageur venant de l'Ouest, les rues d'Ankara et d'Istamboul offrent un spectacle familier. Ici, c'est un groupe de jeunes gens qui, tout comme en Europe, s'en vont, leurs skis sur l'épaule, à l'assaut de la neige.

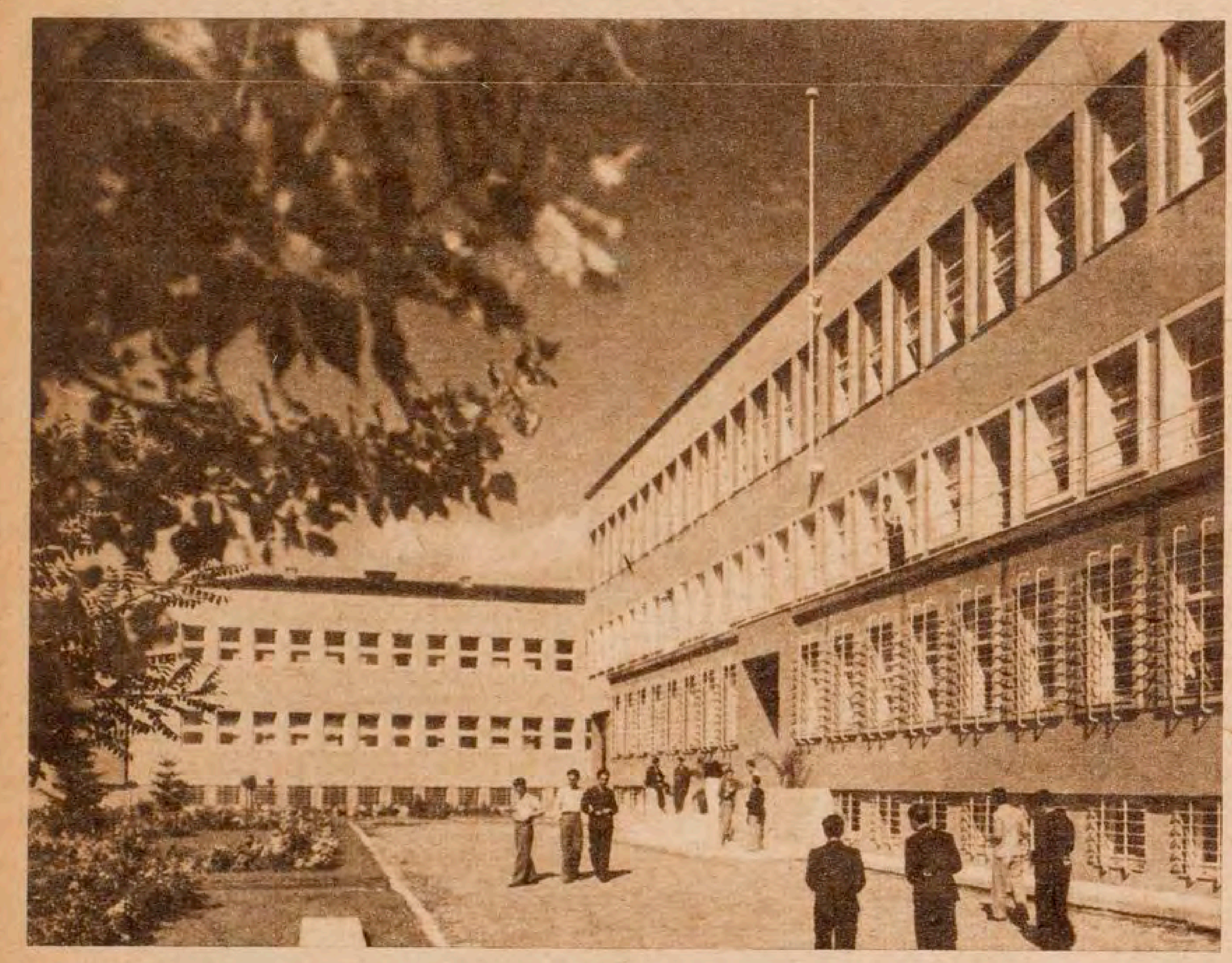
LA TURQUIE

DANS DES MILLIERS D'ECOLES SE FORME LA TURQUIE DE DEMAIN

C'est dans le domaine de l'instruction publique que l'on se rend le mieux compte du chemin parcouru en quelques années par la Turquie dans le domaine du modernisme. En 1920, neuf Turcs sur dix environ étaient illettrés. Grâce à Ataturk et à ses successeurs, la proportion des illettrés ne dépasse pas, en Turquie, la moyenne des différents pays d'Europe. Dès 1923, c'est-à-dire dès la création du nouvel Etat, Ataturk s'est préoccupé de répandre l'instruction. Il fit venir en Turquie divers experts internationaux comme l'Américain Dewey, l'Allemand Kuhney, le Belge Buysse. Avec leur aide, il établit un plan qui donna de suite des résultats inespérés. En 1923, 345.518 élèves, dont 280.904 garçons et 64.614 filles, fréquentaient les différentes écoles du pays. Dix ans plus tard, le nombre des élèves était de 656.772, dont 433.860 garçons et 222.912 filles. Cet immense progrès n'a été possible que grâce à l'énergie avec laquelle Ataturk poursuivit la réalisation de son œuvre. En 1928, lorsque le créateur de la Turquie moderne décida l'adoption de l'alphabet latin, il parcourut lui-même les villes et les campagnes pour expliquer au peuple les avantages de cette réforme. L'une des choses qui frappent le plus dans le système turc d'instruction publique est la place faite aux écoles professionnelles. Six Turcs sur dix, en même temps qu'ils acquièrent une culture générale, apprennent un métier qui correspond à un besoin national. Des centaines d'écoles enseignent aux femmes à devenir de bonnes ménagères. Dans les campagnes, il existe des écoles dont les élèves, le matin, reçoivent une instruction générale et, l'après-midi, se familiarisent avec l'agriculture. L'âge des élèves des écoles professionnelles varie entre douze et quarante ans. Des établissements spéciaux sont réservés aux élèves ayant dépassé l'âge normal de l'étude. Toutes les écoles de Turquie sont mixtes. Les cours du soir fonctionnent sur une vaste échelle. La population turque est essentiellement rurale, mais Ataturk s'est appliqué à donner à chaque village son école, à chaque vilayet son établissement où les jeunes filles apprennent les sciences ménagères. Dans les villages de faible population, il existe des éducateurs d'un genre spécial, les Egit, qui — en même temps qu'ils les instruisent — guident les paysans en matière agricole. Actuellement, plus de 750.000 élèves fréquentent les écoles primaires turques. Celles-ci comptent 35.000 professeurs, dont plus du tiers sont des femmes. La réforme de la langue a, après les difficultés du début, contribué à diffuser l'instruction. Ataturk a rayé du vocabulaire une foule de mots difficiles, empruntés au persan ou à l'arabe. Il a, par contre, encouragé l'emploi d'une langue qui, basée sur les mots simples de chaque jour, a néanmoins assimilé tous les termes de la technique moderne.



LA BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES. Elle contient des milliers d'ouvrages. L'école compte, parmi ses élèves, un fort pourcentage de jeunes filles. Toutes les écoles du pays, à part les écoles professionnelles à l'usage exclusif des femmes, sont, d'ailleurs, des écoles mixtes. La femme turque est particulièrement douée pour le droit. Elles font aussi de très bonnes fonctionnaires.



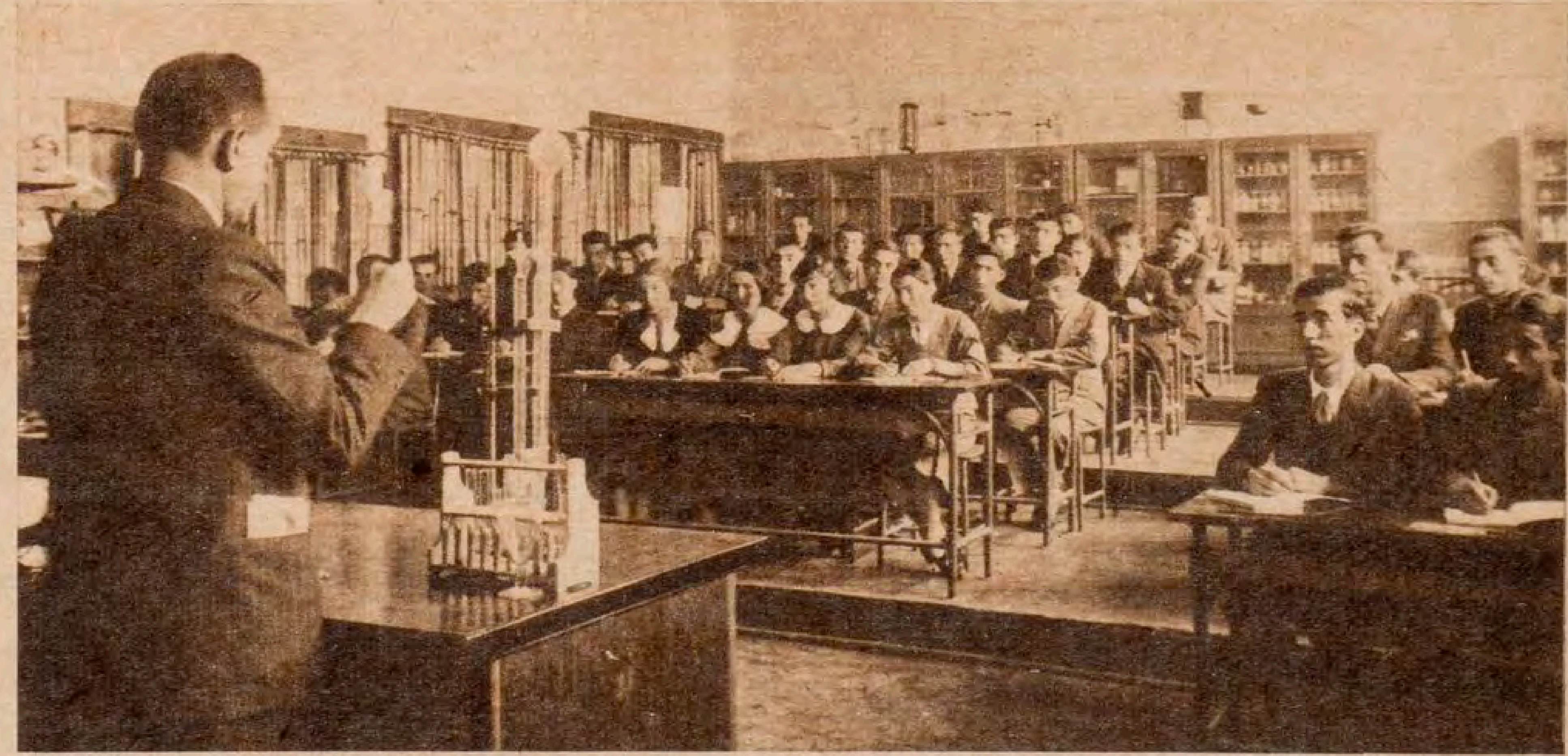
L'ECOLE DES SCIENCES POLITIQUES d'Ankara forme les hauts fonctionnaires et les diplomates. Elle a pris la place de l'Ecole de service civil qui, fondée en 1849, formait dans le passé les employés des administrations de l'Etat. On notera l'architecture, dont le style, des plus modernes, est celui de toutes les grandes écoles gouvernementales.



LES GRANDES ECOLES TURQUES ont été construites suivant les principes d'architecture les plus récents. Dans toutes les classes, l'air et la lumière pénètrent en abondance. Les halls sont spacieux et les élèves s'y meuvent à l'aise. Comme pour beaucoup de bâtiments publics, des techniciens ont été consultés au moment de l'établissement des plans des grands établissements scolaires. La devise des autorités turques est qu'il est nécessaire d'adapter l'école à l'élève et non l'élève à l'école.



LES TURCS SONT NATURELLEMENT STUDIEUX. En l'espace de quelques années, le nombre des illettrés — jadis le 90 % de la population — a baissé dans des proportions considérables. Plus de 750.000 élèves fréquentent les écoles primaires. Quant aux écoles secondaires et supérieures, la Turquie est actuellement l'un des pays au monde où il y a le plus d'élèves qui, après leur instruction primaire, continuent leurs études.



UN COURS A L'ECOLE DE COMMERCE D'ANKARA. Les institutions de ce genre sont très nombreuses en Turquie. Il en existe dans chaque centre. Les écoles de commerce se divisent en plusieurs catégories. Il y a les lycées de commerce, il y a les écoles secondaires de commerce, il y a les écoles de commerce du soir. A côté de ces écoles de commerce, il y a, en Turquie, de nombreuses écoles d'arts et métiers dont la répartition, à travers le territoire, a été faite suivant les besoins locaux de l'industrie.

L'UNE DES PERSONNES qui ont le plus contribué à répandre, parmi la jeunesse, le goût des choses de l'air est Sabiha Gokçen, la première aviatrice turque, qui occupe actuellement le poste d'instructeur en chef de l'Ecole civile d'aviation. Sabiha Gokçen est la fille adoptive d'Ataturk.



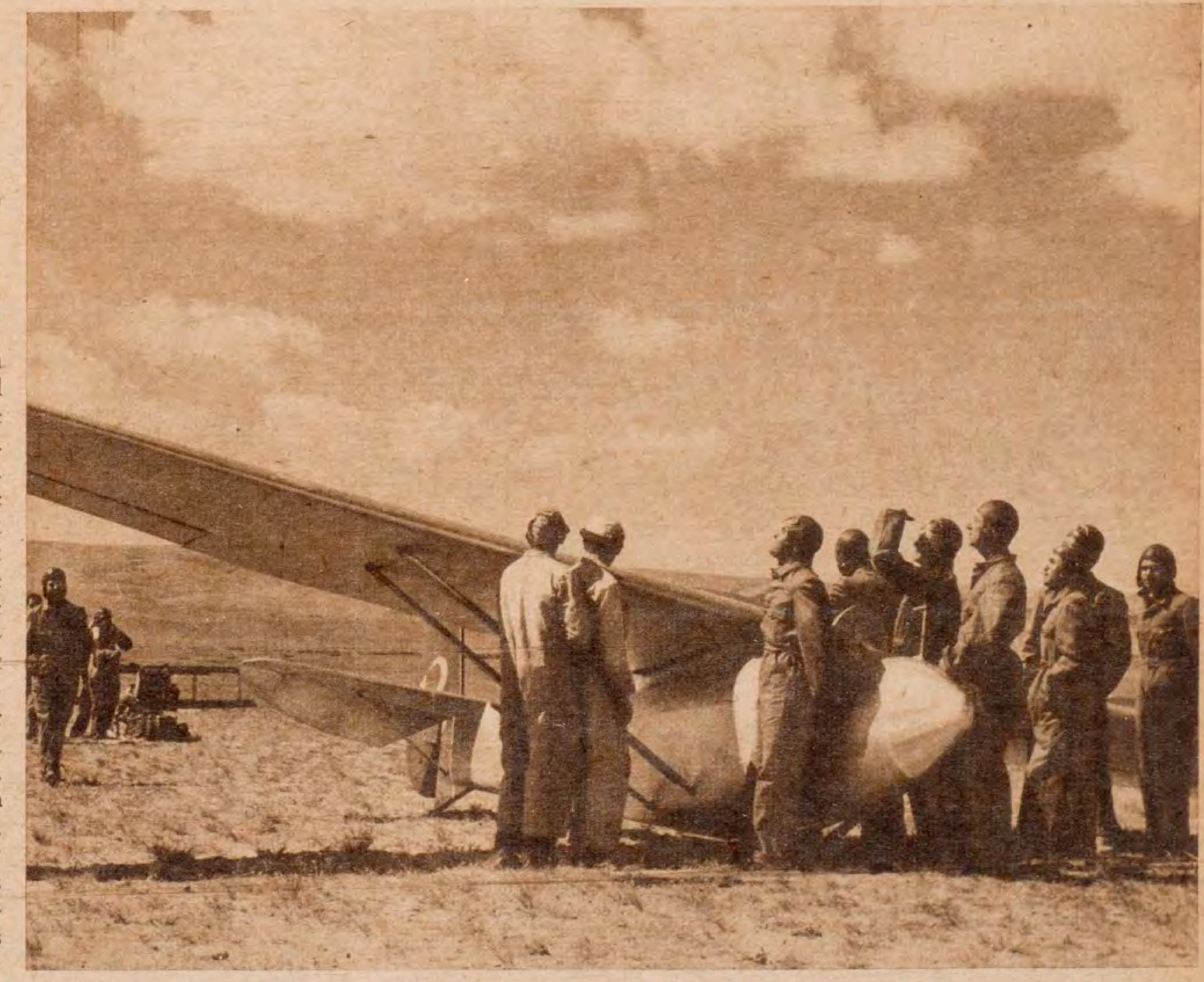
SUR UN DES TERRAINS DE « L'OISEAU TURC », un des pilotes de l'association se prépare à prendre place dans un appareil sans moteur. « L'Oiseau turc » a six ans d'existence. Il joue un rôle important en ce qui concerne la formation sportive de la jeunesse. Il avait 15 adhérents à ses débuts. Actuellement, plus de 2.000 jeunes gens s'entraînent chaque année sur ses terrains. Ils ne recherchent pas les records. Certains n'en sont pas moins demeurés en l'air pendant 14 heures et 20 minutes.

EN MEME TEMPS qu'ils apprennent à piloter un avion, les élèves de « l'Oiseau turc » reçoivent une formation de parachutistes. Chaque élève doit, au cours de son entraînement, faire quatre descentes en parachute seul et une en groupe.

LA TURQUIE

L'OISEAU TURC... DES AVIONS SILLONNENT LE CIEL EN TOUS SENS

L'un des rêves d'Ataturk était de faire de la nation turque une nation d'aviateurs. Il entourait d'un intérêt très vif toutes les choses de l'air. Il lui arrivait souvent, sur la large terrasse de son palais d'Ankara, de suivre longuement les évolutions d'un avion dans le ciel turc. Il aimait monter en avion. Il avait son appareil particulier qu'il pilotait lui-même et à bord duquel il fit, plus d'une fois, des tournées en province. Dès qu'il eût donné à la Turquie une impulsion nouvelle et réglé les grands problèmes qui s'imposaient à lui, Ataturk se préoccupa de donner à son armée l'aviation et les aérodromes dont elle avait besoin. Il s'efforça ensuite de diffuser parmi la jeunesse le goût des choses de l'air. Un groupement, qui reçut le nom symbolique de « l'Oiseau turc », fut créé dans cette intention en juillet 1935. Il compta à ses débuts une quinzaine d'adhérents. Aujourd'hui, plus de deux mille jeunes gens subissent un entraînement aérien sur ses terrains. Le groupement de « l'Oiseau turc » comprend deux sections : la première est consacrée au vol sur planeurs, la seconde au vol sur appareils à moteur. Les élèves se familiarisent d'abord avec le vol à voile. Quand ils ont un entraînement suffisant, ils passent dans la seconde section. « L'Oiseau turc » a des terrains d'entraînement dans tous les grands centres : à Ankara, à Istamboul, à Bursa, à Izmir, à Edirné, à Adana, à Konya, à Balikesir, à Kutahya, à Gaziantep. Les jeunes gens qui fréquentent ces camps sont, pour la plupart, des étudiants. La jeunesse turque a des dispositions exceptionnelles en ce qui concerne l'aviation. Sur cent candidats appartenant à la première section, quatre-vingt cinq, en moyenne, réussissent chaque année à l'examen d'accès à la seconde section. Les membres de « l'Oiseau turc », au cours de leur entraînement, n'apprennent pas seulement à voler. Ils se familiarisent avec tout ce qui touche la T.S.F., le tir, la navigation. Ils reçoivent également une formation de parachutistes. L'année dernière, plus de deux mille élèves ont effectué des descentes en parachute. Fait caractéristique : chaque jeune homme formé à « l'Oiseau turc » s'engage à y faire inscrire et à former quinze nouveaux membres.



UN DES NOMBREUX TERRAINS D'ENTRAINEMENT de « l'Oiseau turc ». Sur le sol, où pousse une herbe rare, des appareils, sur le gouvernail desquels un croissant, emblème national, a été peint, sont alignés. Autour de l'un d'eux, des élèves-pilotes scrutent le ciel. D'autres s'apprêtent à prendre l'air. Les Turcs sont naturellement doués pour l'aviation et 75 pour cent des élèves de « l'Oiseau turc » deviennent, après s'être entraînés au vol à voile, des pilotes d'appareils à moteur.

LA FEMME TURQUE A REJETE SES VOILES. Elle a quitté le harem pour entrer au Parlement et accéder aux fonctions publiques. Ataturk a voulu qu'elle joue un rôle de premier plan dans la vie de la nation. A ce rôle, elle est préparée par une éducation appropriée dans laquelle la pratique du sport occupe une place de premier plan. La femme turque monte à cheval, elle joue au tennis. Elle fait du ski, de l'aviation. Elle est vigoureuse et souple et déborde de santé, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par cette image, prise au cours d'une des grandes



LES ECOLES D'AGRICULTURE comptent, parmi leurs élèves, un nombre appréciable de jeunes filles. D'une façon générale, l'enseignement féminin revêt, en Turquie, un caractère utilitaire et pratique. Il existe, dans tous les centres, des écoles où les jeunes filles apprennent, en vue de l'avenir, les arts ménagers. La Turquie compte, de même, de nombreuses écoles professionnelles féminines, notamment des écoles d'arts et métiers et de commerce.

LA TURQUIE

LIBEREE DU HAREM, LA FEMME TURQUE EST AUJOURD'HUI JUGE, MEDECIN...

L'une des réformes les plus radicales réalisées par Ataturk est incontestablement celle qui a abouti à l'émancipation de la femme turque dont le rôle, dans la vie nationale, a, pendant des siècles, été pratiquement inexistant. Ataturk a jeté bas le voile qui, de tradition, couvrait le beau visage des femmes de son pays. Il a fait sortir ces dernières des harems où elles menaient une vie de recluses. Il leur a ouvert les carrières jusque-là réservées aux hommes et leur a permis d'accéder aux fonctions publiques. En l'espace de quelques années, il a créé un type de femme absolument nouveau, active, vigoureuse, saine, consciente de ses responsabilités. Cette réforme, dont on peut dire, d'ailleurs, qu'elle constitue une véritable révolution, prouve mieux que toute autre chose l'étonnante clairvoyance d'Ataturk. Bien qu'il n'eût pas eu l'occasion de juger par lui-même, n'ayant pas quitté le sol turc, des résultats de l'émancipation de la femme dans les autres pays, il considéra, dès l'abord, cette réforme comme essentielle et l'inscrivit en tête de son programme de renaissance nationale. La grande idée qui guida Ataturk fut que, les femmes étant à la base de la perpétuation de la race, toute action destinée à transformer cette dernière devait nécessairement être fondée sur elles. Il voulait aussi leur redonner par là l'antique liberté des tribus turques dans lesquelles la femme était le compagnon de l'homme. L'initiative d'Ataturk a, en très peu de temps, donné des résultats qui, aujourd'hui encore, étonnent. En l'espace de dix ans, de 1923 à 1933, le nombre des femmes fréquentant les écoles primaires augmenta dans la proportion de un à quatre. Moins de cinq ans après le commencement de la révolution nationale, les femmes étaient représentées dans toutes les professions. A l'heure qu'il est, sur cent élèves d'une école, quarante environ sont des femmes. Dans les écoles primaires, un professeur sur trois est une femme. Grâce aux mesures prises en vue d'initier, dès leur jeune âge, les femmes à l'art d'élever leurs enfants, les cas de maladies infantiles ont diminué de quarante pour cent. La femme turque est aujourd'hui médecin, avocat, conseiller municipal, architecte. Les administrations de l'Etat comptent de nombreux fonctionnaires du sexe féminin. Il y a également des femmes juges dont les jugements sont très appréciés, la femme turque étant naturellement douée pour le droit et les sciences juridiques. Devant la loi, les femmes turques sont les égales des hommes. Elles sont éligibles et la grande Assemblée Nationale compte parmi ses députés 17 femmes, nombre jamais encore atteint jusqu'ici par les pays d'Europe ou d'Amérique, puisque même aux Etats-Unis il n'y a que 7 femmes députés. Parmi les 17 femmes siégeant à l'Assemblée Nationale, 16 sont des personnes cultivées, occupant des postes élevés dans la médecine et l'enseignement. La dix-septième, par contre, attire l'attention. C'est une paysanne trapue et résolue, femme d'un mutilé de guerre et mère de cinq enfants. Elle travaille aux champs et s'occupe de son ménage. Cela ne l'empêcha pas de devenir maire de son village et, à ce titre, elle modifia la vie et les mœurs des habitants de sa commune. Kémal ayant entendu parler d'elle alla la voir. Et il fut tellement frappé par les capacités de cette humble travailleuse qu'il décida qu'elle deviendrait la première femme siégeant au Parlement turc. Les jeunes filles et femmes turques n'ont pas adopté les manières libertines et le langage du siècle. Elles travaillent inlassablement à s'instruire et à devenir des mères de famille par-



parades annuelles de la jeunesse organisées à Ankara à l'occasion de la fête nationale de l'Indépendance.

A LA TETE D'UNE FORMATION DE BOY-SCOUTS, une jeune fille turque porte l'étendard national. Rien, mieux que cette image, ne montre l'importance que la femme a actuellement au pays d'Ataturk. La femme est l'un des éléments essentiels de la renaissance turque et c'est sur elle que les dirigeants fondent l'avenir. Il y a 1.000 femmes pour 769 hommes. L'âge moyen de la femme turque est de 31 ans.

faites. Elles se rendent parfaitement compte que l'avenir du pays est entre leurs mains. Les Turques ne consacrent pas à la toilette et au maquillage le même temps que les Européennes. La plupart d'entre elles préfèrent un livre à un bâton de rouge. Leur garde-robe passe au second plan de leurs préoccupations. Cela ne les empêche pas d'être bien vêtues et l'on pourrait, tout au plus, leur reprocher une trop grande simplicité de mise. Les autorités n'ont rien négligé, en tout cas, afin que la femme turque puisse jouer avec le maximum d'efficacité le rôle qui lui incombe dans la vie de la nation. Dans tous les centres, il existe des écoles où les jeunes filles, en même temps qu'elles apprennent l'art d'élever les enfants, se familiarisent avec les travaux de ménage. Des nurseries-modèles ont été créées un peu partout. Aucune jeune fille ne peut se marier si elle ne fournit pas la preuve qu'elle a suivi des cours de puériculture. La maman turque moderne est jeune et gaie. La pratique des sports a été développée parmi les jeunes femmes. Chaque vilayet a son Institut de jeunes filles. La femme turque est une excellente musicienne. Elle a un penchant inné pour la peinture et la sculpture... Cette émancipation diffère bien du rayon d'action dans lequel Hitler confine la femme allemande : l'église, les enfants, la cuisine. Jouant un rôle de premier plan en temps de paix, la femme turque est également préparée à en tenir un autre, tout aussi important, en temps de guerre. La grande sportivité de la femme turque la met en mesure de rendre des services considérables en cas de conflit et elle donnerait à son pays non seulement des infirmières, mais des aviatrices et des parachutistes.



L'ART D'ELEVER LES ENFANTS est l'une des choses que la femme turque apprend dès son plus jeune âge. Dès qu'elles ont atteint 12 ans, les jeunes filles turques sont astreintes à suivre des cours de puériculture grâce auxquels elles deviendront d'excellentes mamans. La Turquie compte de nombreuses nurseries à Ankara, comme celle de « Keci Oren ».

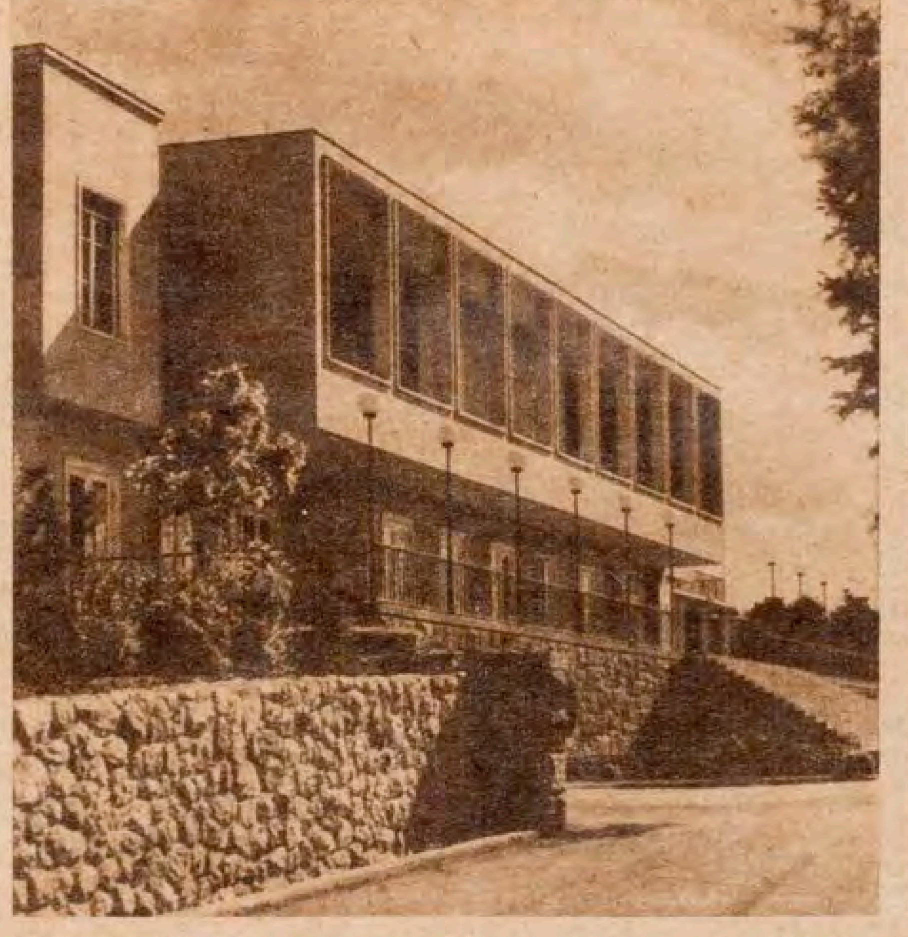


UNE JEUNE CHIMISTE, dans un laboratoire, se livre à un examen microscopique. L'instruction féminine a fait d'énormes progrès depuis 1923. A cette époque, 64.614 filles seulement fréquentaient les écoles primaires du pays. Dix ans plus tard, celles-ci comptaient 222.912 filles, contre 433.860 garçons. Un professeur d'école primaire sur trois est une femme.

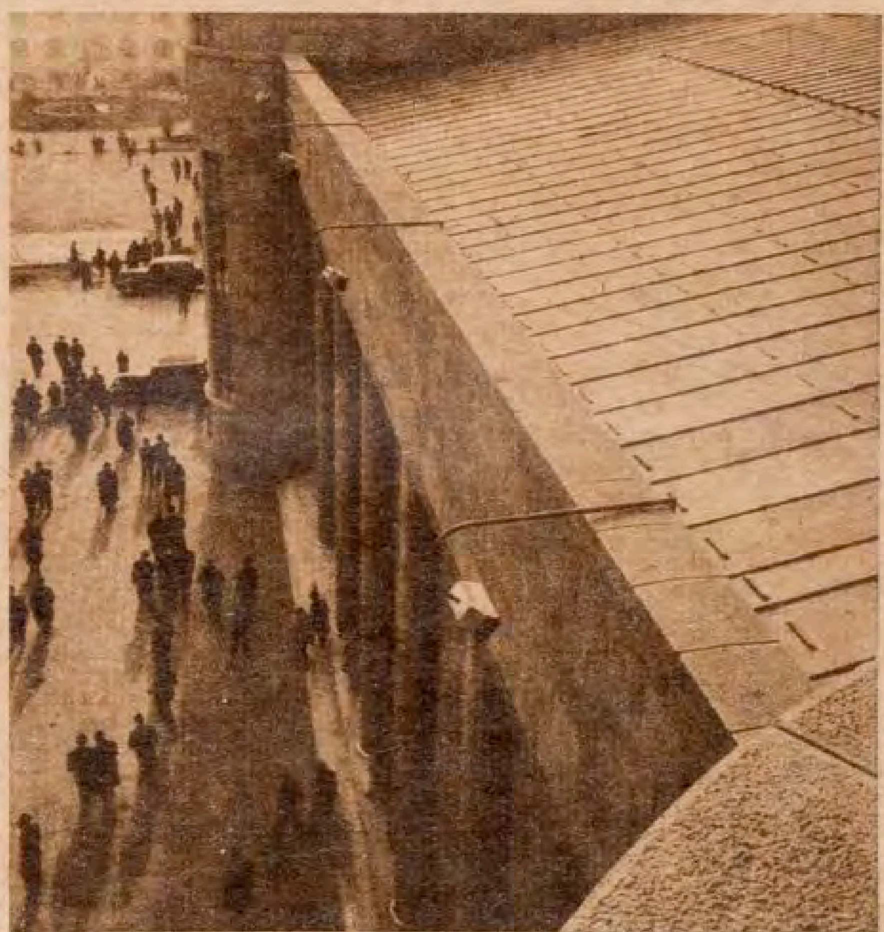
LE MUSEE D'ETHNOGRAPHIE, devant lequel se dresse la statue équestre d'Ataturk, est l'un des monuments les plus caractéristiques du modernisme de la capitale choisie et bâtie par le créateur de la Turquie actuelle. Il y a plus de vingt ans qu'Ankara est la capitale de la République turque. Sa population s'est considérablement accrue ces derniers temps. Ataturk l'a conçue de façon à ce qu'elle puisse abriter 250.000 habitants. L'une des raisons qui ont motivé son choix comme capitale est qu'elle est située à l'intérieur, donc bien abritée.

ANKARA, LA CAPITALE, PERPETUE LE SOUVENIR D'ATATURK QUI L'A BATIE...

« La Turquie est une république dont le gouvernement siège à Ankara... » 27 décembre 1919... Mustapha Kémal dirige la lutte pour l'indépendance. Il vient de présider deux congrès nationaux, tenus l'un à Sivas, l'autre à Erzéroum. Il travaille à gagner le pays entier à sa cause. Il arrive à Ankara dont les habitants l'accueillent avec un tel enthousiasme qu'il décide sur-le-champ d'y établir son quartier général, puis sa capitale. Pendant des siècles, la ville et les plaines alentour furent ravagées par la malaria et les moustiques. Au moment où Ataturk décida d'en faire sa capitale, la ville était une bourgade sans importance, dominée par ses magnifiques ruines, dépourvue de toute vie commerciale, industrielle ou culturelle. Ataturk fit venir des experts, combla les marais, rasa les collines, traça d'immenses avenues, planta des parcs, des jardins. Aujourd'hui, Ankara est une ville de 150.000 habitants. Les ministères, le Parlement et la Cour de Cassation y sont groupés et occupent, au sud, un quartier entier. Ankara a sa station d'émission laquelle parle en plusieurs langues. C'est un centre universitaire où l'on compte diverses facultés et écoles supérieures, ainsi que de nombreux lycées et instituts. Elle a son champ de courses, son lac artificiel, ses hôtels, ses restaurants. Ses cabarets sont fameux dans tout l'Orient. Partout Ankara garde les marques de son passé. Les lions hittites aux carrefours des rues, la citadelle dominant la ville.



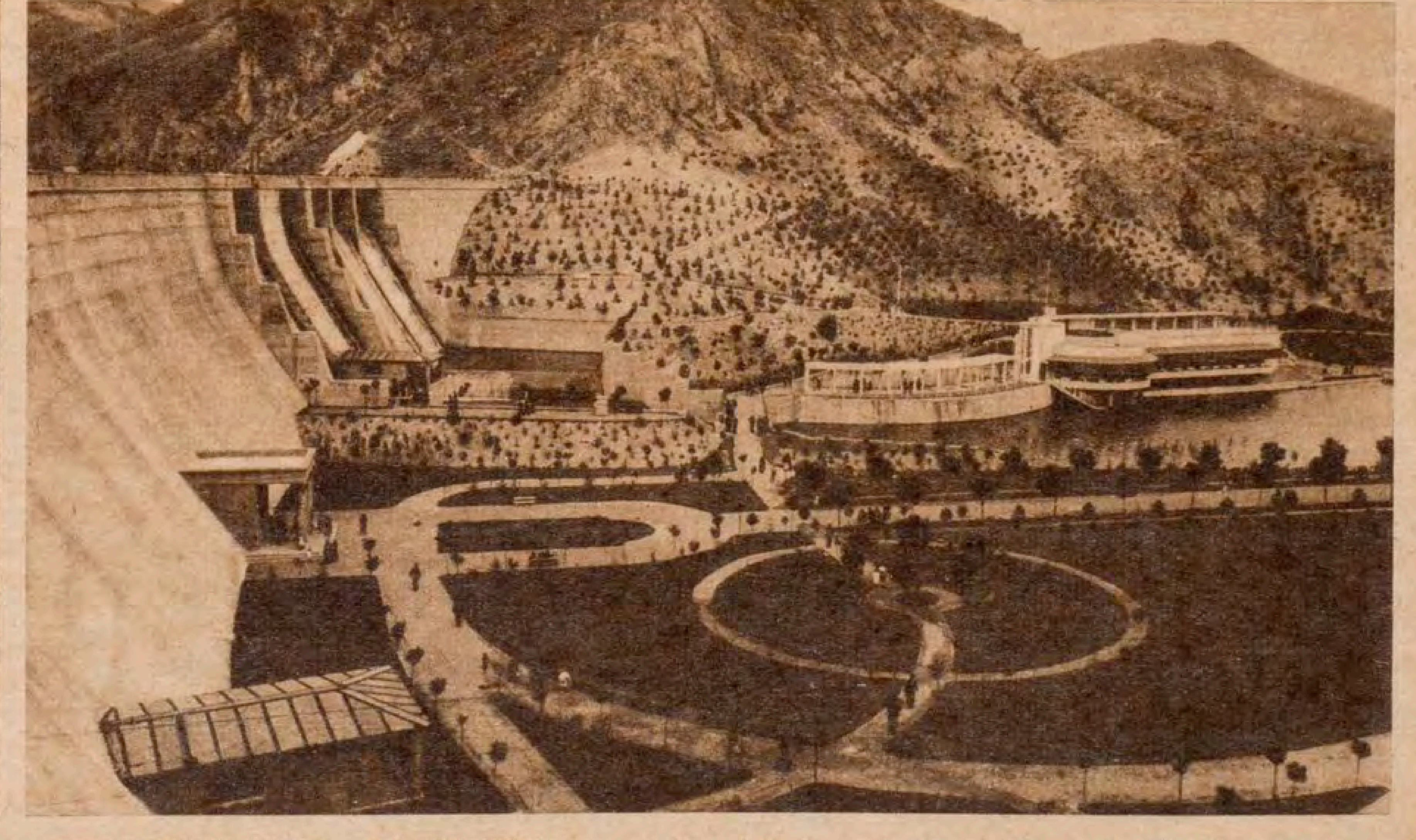
LA RESIDENCE du président de la République. Une maison claire, aux lignes géométriques, où l'air et le soleil pénètrent à flots et à laquelle on accède par un escalier monumental. C'est ici que demeure Ismet Ineunu, le successeur et continuateur d'Ataturk.



LA GARE D'ANKARA est certainement la plus moderne de l'Orient. Elle est quotidiennement le théâtre d'un trafic intense. Dès qu'il eût commencé à construire Ankara, Ataturk dota la ville d'une voie ferrée la reliant à l'Europe et au reste de l'Orient.



L'UN DES JARDINS D'ANKARA. La capitale turque en compte plusieurs. Elle a, d'ailleurs, été conçue comme une immense cité-jardin. La proximité du barrage de Çubuk favorise la multiplication des parcs. Le barrage a permis la création d'un lac artificiel sur lequel les habitants font du canotage. A quelques kilomètres se trouve la ferme-modèle d'Orman.



L'ALIMENTATION EN EAU D'ANKARA se fait grâce à un barrage conçu à cet effet par Ataturk, et dont la construction a commencé en 1929. C'est le barrage de Çubuk. Il est situé à douze kilomètres d'Ankara et peut fournir 200 litres d'eau par jour à 250.000 personnes. Il est fait pour retenir une quantité d'eau qui va de 14 millions à 18 millions de mètres cubes.



L'EQUITATION est la distraction favorite d'Ismet Ineunu. Bien que travaillant quinze heures par jour, il trouve le temps, deux ou trois fois par semaine, d'effectuer de longues chevauchées qui le reposent de son activité politique. C'est l'un des meilleurs cavaliers de Turquie. Il monte à cheval depuis l'âge de 12 ans, époque à laquelle il entra à l'Ecole d'artillerie d'Istamboul.



LES DIX-HUIT MILLIONS D'HABITANTS que compte la Turquie constituent pour Ismet Ineunu une grande famille au milieu de laquelle il aime se trouver souvent. Le voici s'entretenant avec un groupe d'enfants, dans un village d'Anatolie. Ismet Ineunu est très populaire parmi la jeunesse de Turquie, ainsi que parmi les milieux officiers de la nouvelle génération.



UN EXCELLENT PERE DE FAMILLE, c'est là ce qu'est avant tout Ismet Ineunu. Sa tâche quotidienne achevée, il se retrempe chaque soir, parmi les siens, dans une atmosphère d'affection tranquille. Il a trois enfants : deux garçons, avec qui il est ici, et une fille adoptive. Le soir, à son foyer, il aime lire, jouer au bridge et au billard et écouter des concerts. Il résout des problèmes d'échecs et cultive des roses.

LA TURQUIE

INEUNU, UN PERE DE FAMILLE DONT LES TURCS SONT LES ENFANTS

Le président de la République turque est âgé de 56 ans. Il est né en Anatolie, à Malatia, le 25 septembre 1884. Son père, qui s'appelait Récif bey, fut d'abord juge, puis fonctionnaire au ministère de la Guerre. Ismet Ineunu fit ses études à Izmir, puis à Sivas, puis à Halicioglou. Il entra en 1900 à l'Ecole d'artillerie de Constantinople. Il commanda pendant la dernière guerre divers corps d'armée, notamment en Palestine. A l'armistice, il remplit brillamment les fonctions de sous-secrétaire d'État à la Guerre et de président de la commission pour la préparation de la paix. Devenu suspect au grand vizir Damad Fetid, il s'enfuit de Constantinople, rejoint Mustapha Kémal à Samsoun, est nommé député d'Edirné en 1920, puis chef de l'état-major lorsque éclate la guerre avec la Grèce. Il gagne coup sur coup deux batailles et reçoit le commandement du front ouest. Il remporte la fameuse victoire de Sakarya, est promu général de division à la fin du mois d'août 1922. En octobre, il est nommé ministre des Affaires Etrangères. Il se rend à Lausanne comme chef de la délégation turque, se mesure à lord Curzon qui reconnaît en lui un adversaire à sa taille, et obtient la reconnaissance des droits de son pays. A son retour, il est nommé président du Conseil. Il reste à ce poste jusqu'en 1926, demande et obtient sa mise à la retraite et se consacre dans l'ombre à une œuvre qui lui est chère : le développement du réseau ferré turc. A la mort d'Ataturk, le 10 novembre 1938, l'Assemblée Nationale l'élit, à l'unanimité, président de la République. La succession laissée par Ataturk était lourde. Ismet Ineunu reprit l'œuvre au point où Ataturk l'avait laissée et il la continua dans l'esprit du créateur de la Turquie moderne. Ismet Ineunu est très populaire, notamment parmi la jeunesse et les milieux de l'armée. Il travaille en moyenne quinze heures par jour. Il connaît à fond l'anglais, le français et l'allemand. C'est un grand orateur dont tous les discours sont des chefs-d'œuvre de style. Il a, par-dessus tout, l'art de convaincre. A son foyer, il devient le meilleur des pères de famille. Il a trois enfants : deux garçons, Omer et Erdel, âgés respectivement de seize ans et de quatorze ans, et une fille, Ozden, âgée de dix ans. Mais il est, en réalité, le chef d'une famille plus vaste et les dix-huit millions de Turcs sont ses enfants.



ISMET INEUNU AU FRONT. Il contribua grandement à libérer le sol turc. Il tient son nom d'une double victoire au village d'Ineunu, près d'Eskishehir.



AUX COTES D'ATATURK, le grand chef dont il continue l'œuvre. Avant de lui succéder, Ismet Ineunu a vécu, pendant des années, dans son ombre.

Les photographies qui illustrent cette page sont tirées de l'album de M. J. Weinberg.

LA TURQUIE

SENTINELLE DE L'ORIENT, LA TURQUIE DISPOSE



UN GROUPE DE MOTOCYCLISTES. Ils témoignent de l'effort accompli par les autorités turques en vue de la motorisation de l'armée. Sous le casque, ils ont l'air résolu.

La Turquie occupe une position stratégique d'une importance capitale. Par la tête de pont de la Thrace orientale, elle est présente en Europe. Comme gardienne des Détroits, elle commande le passage entre la Méditerranée et la mer Noire, deux mers sur les côtes desquelles elle possède de longues façades à portée de lignes de communications vitales aussi bien pour l'Angleterre que pour l'Allemagne, l'Italie et l'U.R.S.S. Sa frontière du nord-est est au contact de la Transcaucasie soviétique, à proximité immédiate de Batoum, le débouché sur la mer Noire des pétroles de Bakou. Ses frontières de l'est et du sud touchent à l'Iran et à l'Irak, les pays du pétrole, et à la Syrie. Enfin, le sud-ouest de son littoral anatolien est voisin du Dodécanèse italien. La Turquie peut donc avoir, avec ses 2.418 kilomètres de frontières terrestres et ses 3.455 kilomètres de frontières maritimes, à se tourner dans plusieurs directions. C'est dans ce but qu'elle a organisé à la fois son armée, son aviation, sa flotte, son réseau ferré et son industrie. L'armée turque est commandée par le maréchal Fevzi Chakmak. Le chef de l'état-major est le général Azim Gunduz. Le gouvernement ayant, au cours de ces derniers mois, procédé à de nombreux appels de réservistes, la Turquie a actuellement sous les armes plus d'un million d'hommes. Toutes les grandes unités sont sur le pied de guerre. Un certain nombre de divisions de réserve ont été formées. La Turquie peut mobiliser jusqu'à deux millions d'hommes. L'armée, en temps de paix comme en temps de guerre, s'appuie sur trois organisations militaires indépendantes, qui la complètent et la renforcent : les corps des finances, des gardes forestiers et de la gendarmerie. L'armée terrestre constitue une force redoutable. Le Turc est naturellement un excellent soldat. Il est brave, endurant, discipliné. L'entraînement qu'il reçoit au cours de son service militaire développe ces dispositions. Le service militaire est obligatoire en Turquie. Tous les hommes entre 21 ans et 46 ans y sont soumis. Sa durée varie suivant les armes : un an et demi dans l'infanterie, deux ans dans la cavalerie, les troupes techniques et l'aviation, deux ans et demi dans la gendarmerie et le corps des finances, trois ans dans la marine. Chaque année, 200.000 recrues environ sont appelées à remplir leurs obligations militaires. Un grand effort a été déployé au cours de ces dernières années dans le but de moderniser l'armée turque. De nombreux achats de matériel ont été faits en Angleterre, en France, en Russie et en Allemagne. Des unités motorisées ont été constituées. La défense contre avions a été renforcée. Pour la protection de ses régions fortifiées, la Turquie dispose de troupes de montagne et de forteresse de premier ordre. La cavalerie turque constitue, par ailleurs, une force redoutable, les Turcs étant, naturellement, d'excellents cavaliers. L'aviation compte trois régiments dont chacun comporte deux groupes de reconnaissance et un de chasse. L'effectif du personnel volant est de 8.000 à 10.000 hommes. Le nombre des

PAR RANGS SERRES DE QUATORZE, des fantassins turcs défilent. Ils ont, sur eux, leur équipement complet. Le fantassin turc est réputé pour son endurance. Les Turcs font naturellement d'excellents soldats. L'infanterie turque comporte 22 divisions. Le soldat est très estimé de la population. Quand l'armée est en manœuvres, les paysans se découvrent devant un officier.



LA CAVALERIE TURQUE constitue une force redoutable qui, le cas échéant, ferait parler d'elle. La période de service militaire y est de deux ans, comme dans les troupes techniques et dans l'aviation. La cavalerie turque compte de cinq à six divisions. Les officiers, comme tous les autres officiers de l'armée, sortent de l'Académie militaire d'Ankara, qui compte 2.000 cadets.



UNE DES NOMBREUSES FORMATIONS MOTORISEES que comp chacune par dix hommes, ont été camouflées suivant les princi l'une des préoccupations essentielles du commandement turc. Di

D'UNE ARMEE PUISSANTE ET BIEN EQUIPEE

appareils se situe entre 1.200 et 1.500. Une grande partie de ces avions sont de première ligne. La flotte comprend 1 croiseur de bataille de 23.000 tonnes, le « Yavuz », 2 croiseurs de 7.000 tonnes, 13 destroyers, 17 torpilleurs, 15 sous-marins et 11 vedettes lance-torpilles. Il existe deux bases aéro-navales : l'une, à l'intérieur des Détroits, à Guldjuk, dont la construction a coûté 5.500.000 livres ; l'autre au sud des Détroits, dans le golfe de Smyrne, profond de 80 kilomètres. La Turquie a mis en état de défense certaines régions fortifiées dont ses troupes de forteresse assurent la protection : en Thrace orientale, Andrinople et Kirk-Kilissé, les Détroits, la partie du littoral anatolien faisant face au Dodécanèse et le quadrilatère stratégique Kars-Ardahan-Trébizonde-Erzéroum à la frontière du Caucase. Les fortifications de Zonguldak, qui assurent la protection du bassin houiller, et celles d'Istamboul ont été modernisées. Des batteries lourdes ont été installées dans les îles d'Imbros et de Ténédos, à l'entrée des Dardanelles. Il est un fait qui saute aux yeux dès qu'on séjourne en Turquie. L'amour de la patrie prime tout autre sentiment dans l'âme turque, âme de guerrier discipliné qui s'est trempé dans sept guerres successives, depuis celle de la Russie à celle de l'indépendance. Aussi le soldat est-il, en Turquie, très estimé dans toutes les classes de la population. Quand l'armée est en manœuvres, dans les campagnes, nul officier ne circule sans que les paysans ne se découvrent respectueusement devant lui. Les gens des environs se déplacent pour voir passer les troupes. L'armée, qui est entourée de la vénération de la nation, attire à elle les meilleurs éléments de cette dernière. En Turquie, l'enfant qui choisit l'armée pour carrière appartient à l'Etat depuis l'âge de 12 ans, et son éducation paramilitaire commence dès ce moment. L'Etat, prenant entièrement l'enfant à sa charge, le nourrit, le loge, l'habille, lui donne même son argent de poche. Mais il est tenu de commencer son éducation militaire dès l'âge de 18 ans. Le camping est obligatoire vingt jours chaque année. Pendant cette période, les enfants sont soumis à la vie des troupes. Il arrive quelquefois que des jeunes paysans ou des montagnards incultes joignent l'armée par instinct guerrier. A ceux-là, on apprend patiemment à lire et à écrire. La plus stricte hygiène règne dans toutes les écoles paramilitaires. Tous les deux jours, les jeunes soldats sont tenus d'être rasés de frais et lorsque le Sandhurst local, le « Harbye », la vieille école de guerre d'Istamboul transportée à Ankara, leur ouvre ses portes, ce sont déjà des hommes d'élite qui y entrent. A cette même école, qui se trouve sur les hauteurs de la ville opposées à l'« Ankara Palas », Kémal Ataturk et Ismet Ineunu firent leurs études militaires. Devenu président de la République, Ataturk y vint souvent regarder rêveusement son pupitre conservé là comme une relique à l'intention des nouvelles générations d'officiers.

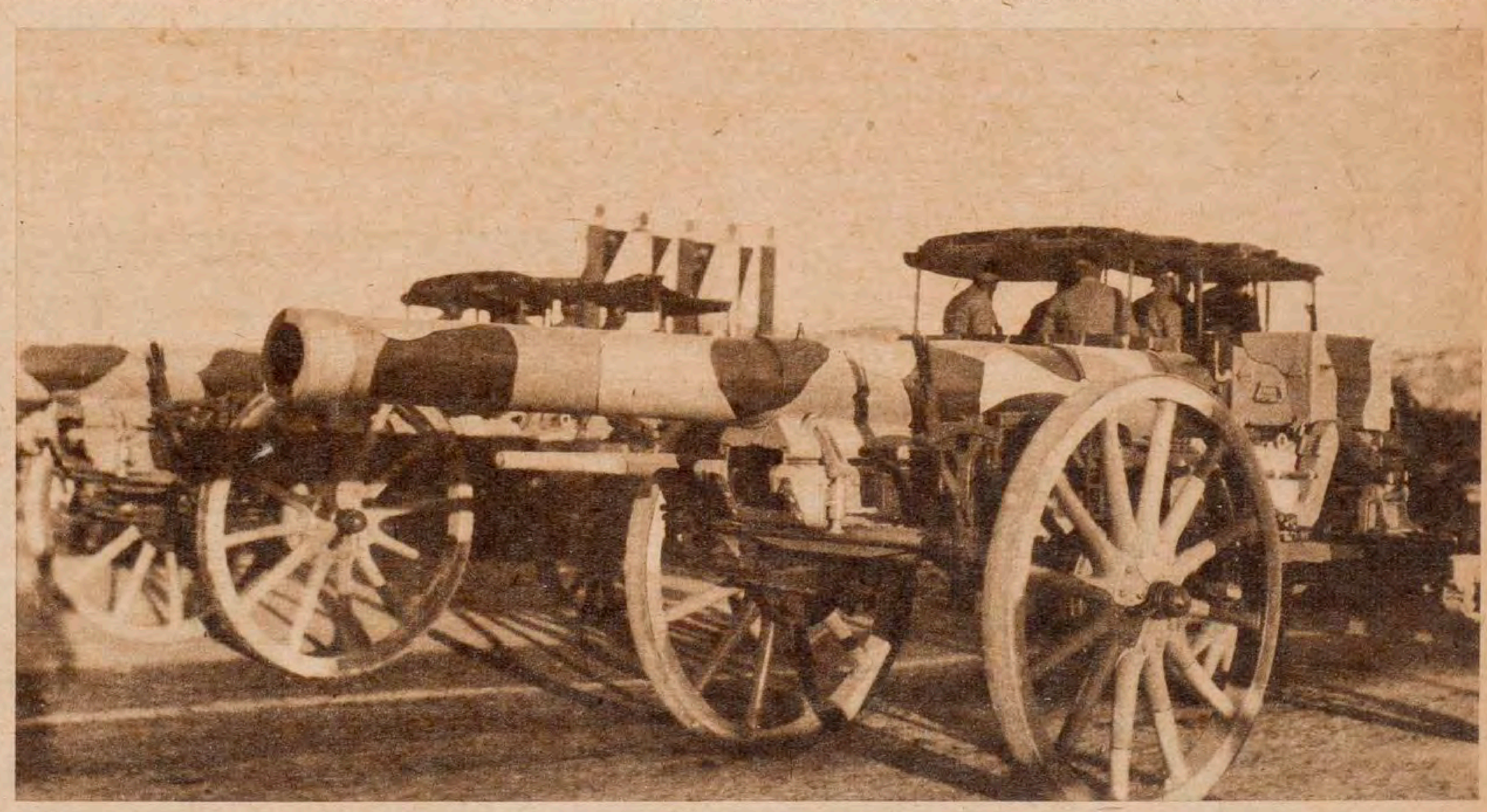


LE MARECHAL FEVZI CHAKMAK, commandant en chef de l'armée turque. Ataturk l'appréciait grandement. C'est un tacticien habile et un homme réputé pour sa grande piété.

GUETRES ET BERET BLANCS, UNIFORME BLEU, des fusiliers marins défilent au pas de parade. Leur nombre est allé en augmentant au cours de ces dernières années. La marine de guerre comprend 1 croiseur de bataille de 23.000 tonnes, le « Yavuz », ancien « Goeben », 2 croiseurs de 7.000 tonnes, 13 destroyers, 17 torpilleurs, 15 sous-marins et 11 vedettes lance-torpilles.



te actuellement l'armée turque. Les autochenilles, montées pes de la guerre moderne. La motorisation est, depuis longtemps, verses quantités de matériel ont été achetées dans des pays amis



L'ARTILLERIE TURQUE a été considérablement renforcée. Une grande partie du matériel dont elle est constituée a, de même, été renouvelée. Elle se divise en artillerie lourde, en artillerie de campagne et en artillerie de forteresse. L'armée turque dispose également de nombreuses batteries antiaériennes qui assurent la protection des points vitaux du territoire contre les raids.

BULGARIE
GRECE
Exportation 3 Millions de tonnes de Blé
Tabac
Orge et Avoine
ISTAMBOUL
Poisson
MER NO[IRE]
Orge
Avoine
Tabac
Chanvre
GALLIPOLI
MER DE MARMARA
Papier
Charbon
Armée Moderne
Dardanelles
Moutons Merinos
Conserves
Soie
Argent-Plomb
Ciment
Laine Angora
Antimoine Zinc Manganese
Chrome
Machines
Lignite
ANKARA
Sucre
Bette-raves
KEMAL ATATURK
Fer & Acier
Réglisse
Porcelaine
Industrie de la Soie et de Laine
Tapis d'Angola
Chaussures
Fruits secs
Dodecanèse
Figues
TAURUS
Pêches
Citrons
Parfums
Dattes
ADANA
Oranges
RHODES
MER MEDITERRANEE
CRETE
CHYPRE

EN DIX-HUIT ANS, la Turquie a accru d'une façon étonnante ses ressources agricoles, industrielles et minières, sortant de l'état de stagnation économique où elle se trouvait sous le règn[e] des sultans. Le sol turc produit notamment du blé, dont la Turquie exporte, chaque année, 3 millions de tonnes, du tabac, des fruits, du bétail. 70 pour cent des recettes de l'Etat provien[nent]

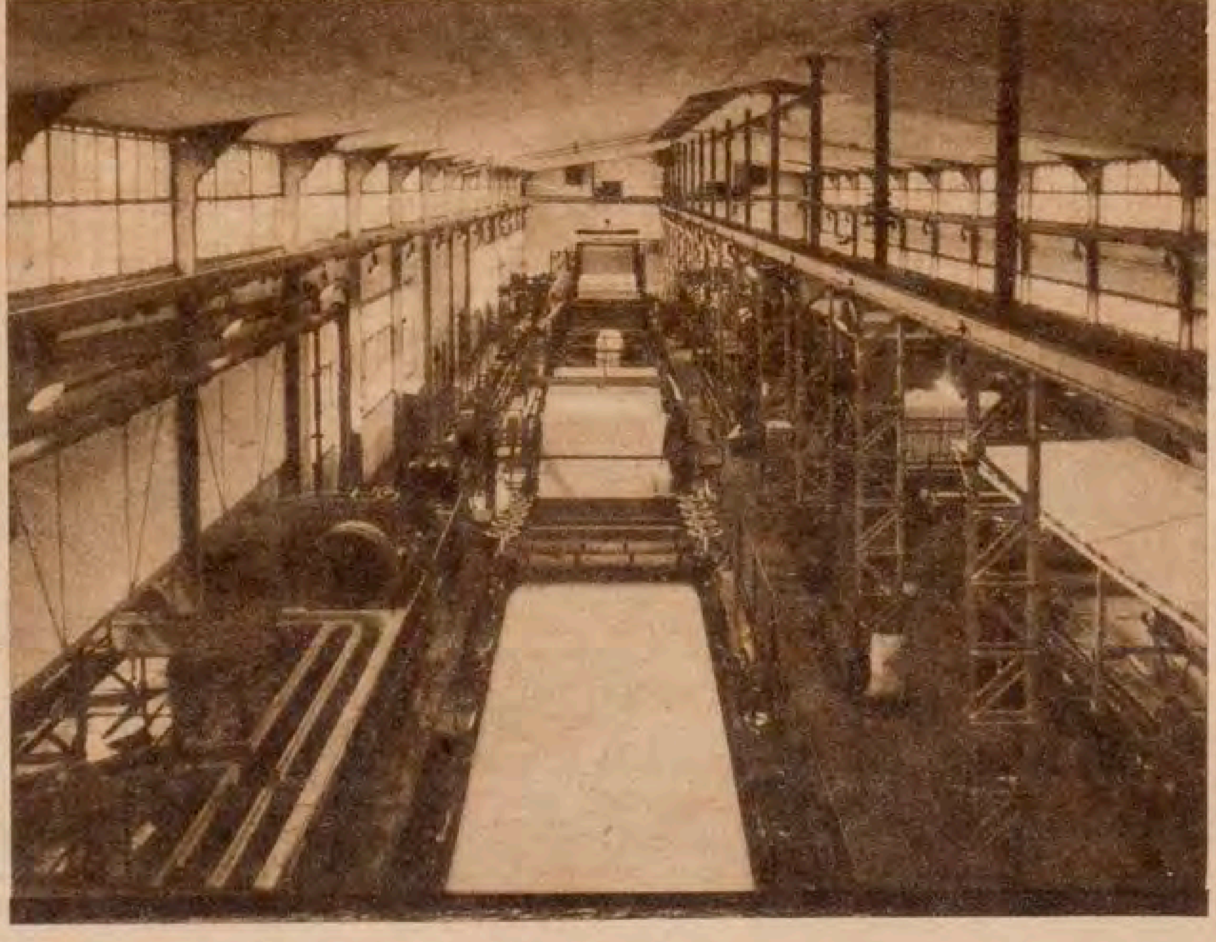
LA TURQUIE

L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE RESSUSCITES

Au progrès accompli par la Turquie dans le domaine social et intellectuel en correspond un autre, aussi vaste et aussi méritoire, réalisé dans le domaine commercial et industriel. Lorsque Kémal Ataturk fonda la nouvelle république, la vie économique du pays se trouvait à un niveau très bas. Le commerce avait périclité, la production industrielle était insignifiante, l'artisanat lui-même se trouvait dans une situation déplorable. Ataturk comprit vite la nécessité d'une réforme dans ce domaine, et cela d'autant plus que, depuis 1829, il avait été établi que le sous-sol turc offrait de grandes possibilités minières. La Turquie est, avant tout, un pays agricole. Les quatre cinquièmes de ses habitants vivent dans des agglomérations dont la population ne dépasse pas 12.000 hommes. 82 pour cent d'entre eux s'occupent de travaux agricoles. La production agricole a, dans une large mesure, été développée grâce à la diffusion, parmi les habitants des campagnes, des méthodes modernes d'exploitation du sol. Dans les villages, un type nouveau d'écoles a surgi. Le matin, les élèves reçoivent une instruction générale. L'après-midi, ils suivent des cours d'agriculture. Quatre paysans sur dix emploient un matériel agricole moderne. Le sol turc produit notamment du blé, dont la Turquie exporte chaque année environ 3 millions de tonnes, du tabac, dont la récolte a atteint, en 1937, 71.000 tonnes et dont les exportations ont dépassé, la même année, 43 millions de livres, des fruits, du bétail. 70 pour cent des recettes de l'Etat et 93 pour cent des exportations proviennent, directement ou indirectement, de l'agriculture. Au point de vue industriel, la Turquie produit de l'alcool — près de 3 millions de litres en 1937 — du sel, dont la production annuelle dépasse les 250.000 tonnes, des explosifs, de la laine, du cuir,



LA FERME-MODELE D'ORMAN, située à quelques kilomètres d'Ankara, à proximité du barrage de Çubuk. Le matériel agricole qui y est employé est des plus modernes. Les fermiers turcs, en général, emploient des procédés récents.



UNE FABRIQUE DE PAPIER A IZMIR. Sa création fait partie d'un plan tendant à la mise en valeur maxima des ressources du pays. Le gouvernement turc, par le moyen d'organismes spéciaux, encourage et finance l'industrie nationale.



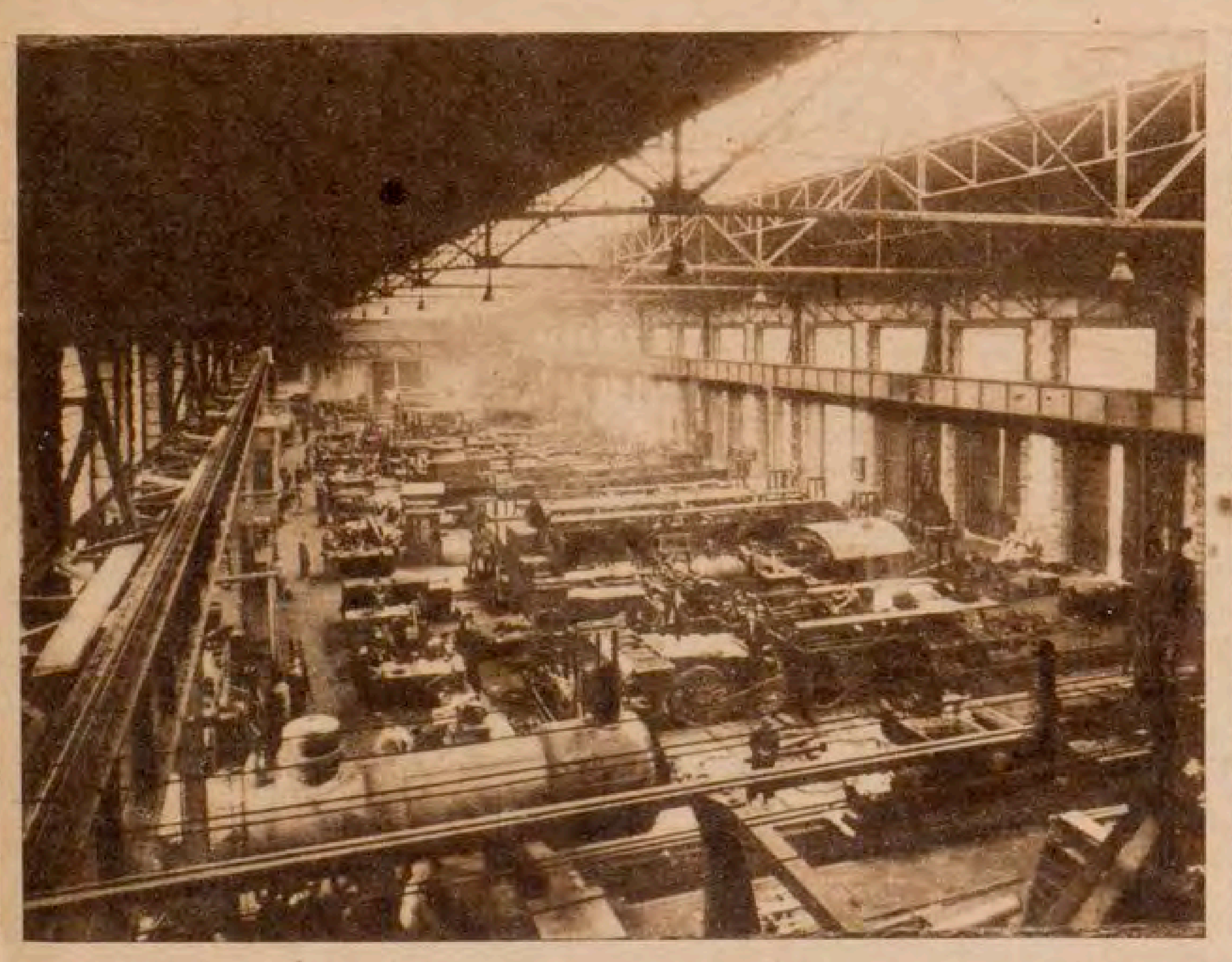
UNE VUE DES ACIERIES DE KARABUK. Elles sont de forma[tion] relativement récente. En 1938, il y avait, en Turquie 1.394 établissements industriels, contre 264 en 1915. L'Eta[t] est le premier industriel, qui s'est réservé divers monopoles

IRE
U. R. S. S
TRANSCAUCASIE
ARMENIE
SAMSOUN
Riz
Noisettes
TREBIZONDE
Tapis
Textiles
Blé
Elevage de Chevaux
Opium
Industrie du Cuir
Industrie du bois en voie de perfectionnement
ARARAT
Chameaux et Chèvres
Cuir
Maïs
Seigle
LAC VAN
Egrenage du Coton
Olives
Cheptel
Cuivre
Nouveaux Puits de Petrole
Bétail de Karaman
Un et demi million de Kurdes
Coton
Vigne
Pistaches
I R A Q
ALEXANDRETTE
S Y R I E

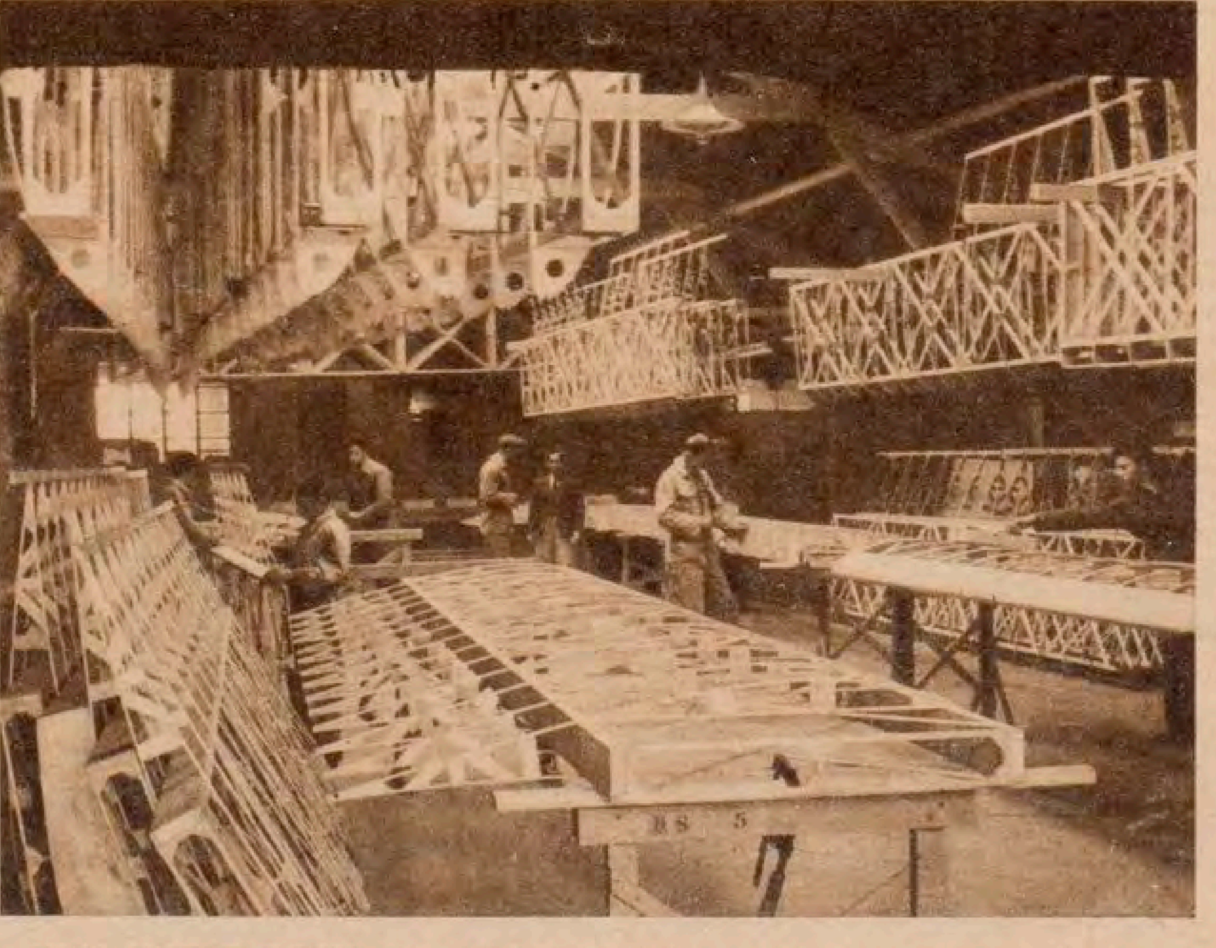
nent, directement ou indirectement, de l'agriculture. L'industrie turque produit de l'alcool, du sel, des explosifs, de la laine, du cuir, du ciment, du papier. Au point de vue minier, le sous-sol turc contient notamment de la houille, du chrome et du lignite. Un Institut spécial des Etudes et des Recherches minières s'efforce de découvrir les gisements propres à l'exploitation.

POURSUIVENT, EUX AUSSI, LEUR MARCHE ASCENDANTE

du sucre, du papier, des tapis. Beaucoup des plantes et des animaux domestiques actuellement en Europe sont originaires de l'Anatolie. Au point de vue minier, le soul-sol turc contient notamment de la houille, du chrome, du lignite, du zinc, du plomb, du soufre, du cuivre, du borax, de l'amiante, de l'antimoine, du manganèse, du magnésium, de l'émeri. La production du ciment — plus de 250.000 tonnes annuellement — est très développée. Au point de vue industriel et minier, l'action d'Ataturk a encore été plus efficace que dans le domaine agricole. En 1915, il y avait, en Turquie, 264 établissements industriels, fournissant une production annuelle de 7.570.000 livres turques. En 1938, la Turquie comptait 1.394 établissements, fournissant une production annuelle de 285.008.000 livres turques. La production de la houille est passée de 61.145 tonnes en 1865 et de 158.203 tonnes en 1917 à 2.500.000 tonnes en 1938. La production de lignite, qui était de 4.610 tonnes en 1925, est passée à 130.000 tonnes en 1938. Les exportations de chrome sont passées de 3.400 tonnes en 1923 à 192.508 tonnes en 1938. La Turquie a ses usines modernes de munitions, ses chantiers de constructions navales. Pour développer la production minière, un Institut des Etudes et Recherches minières s'efforce de découvrir des gisements propres à l'exploitation. Ceux-ci sont ensuite confiés à l'Eti-bank, qui se charge de leur mise en valeur. Les grandes banques favorisent l'industrie par des avances. L'Etat est, d'ailleurs, le premier industriel et il existe quatre monopoles : celui des tabacs, celui de l'alcool, celui du sel et celui des explosifs. La Turquie a une flotte marchande qui, de 34.902 tonnes en 1923, est passée à 116.745 tonnes en 1938. Ses plus gros bateaux sont l'*Amur* le *Hattusas* et l'*Iydeniz*, de 5.500 tonnes.



LE CHANTIER DE REPARATION DES LOCOMOTIVES d'Eskishehir. Le réseau ferré turc a été largement développé ces dernières années. Son développement est l'œuvre, en grande partie, d'Ismet Ineunu qui s'y consacra à partir de 1926.



UNE USINE POUR LA FABRICATION DES PLANEURS à Ankara. De ses ateliers sort le matériel employé par le groupement de « l'Oiseau turc ». La Turquie a un chantier de constructions navales. Elle a aussi sa fabrique de munitions.



UNE USINE POUR L'EXTRACTION DU COKE, dans le bassin houiller de Zonguldak, le plus important de Turquie, dont divers travaux de défense assurent la protection. La Turquie produit, chaque année, plus de 2.500.000 tonnes de houille.

ALLEMAGNE
U.R.S.S.
HONGRIE
ROUMANIE
YOUGOSLAVIE
BULGARIE
TURQUIE
ITALIE
GRÈCE
SYRIE
ANKARA
Pacte d'amitié et de neutralité
Entente Balkanique
Entente Balkanique
Tentative de Conciliation
Pacte de Saad Abad
Entente Balkanique
Accord franco-turc sur le Hatay
Politique italienne anti-turque
LA TURQUIE

CETTE CARTE REVELE LE DESIR DE LA TURQUIE de vivre en bons termes avec ses voisins. Seules l'Italie et la Bulgarie se sont tenues à l'écart des systèmes d'accords proposés ou acceptés par Ankara. L'accord commercial avec le Japon est toujours en vigueur, mais ses conditions ne peuvent plus être remplies du fait de la situation. L'accord avec l'Allemagne est tombé en désuétude et a été remplacé par l'accord commercial anglo-turc. Un accord turco-palestinien est en voie d'élaboration. Le pacte oriental inclut l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan.

CE PAYS DE BONNE VOLONTE A VOULU ETRE L'AMI DE SES VOISINS

La politique turque a trois principes directeurs : l'amitié russe, le maintien de la paix dans les Balkans, la coopération entre pays proche-orientaux.

Ces principes s'inspirent, évidemment, de la position géographique de la Turquie. A cheval sur deux continents elle participe à la vie de l'un comme de l'autre. Malgré l'étroitesse de sa plate-forme européenne, aucun des problèmes que posent les Balkans ne lui est étranger. De l'autre côté, quoiqu'elle s'en défende, la Turquie a su maintenir son influence sur les pays orientaux.

Détentrice des Détroits, longtemps revendiqués par la Russie, la Turquie, si elle ne voulait pas être sous le coup d'une menace précise, devait tenter d'harmoniser ses relations avec les Russes. Mais cette possession des clefs de la mer Noire n'influence pas seulement les relations turco-russes, elle accentue le caractère balkanique de la Turquie.

Sévèrement châtiée pour avoir participé à la Grande Guerre du mauvais côté, la Turquie a eu la sagesse de ne pas se confiner dans l'amertume. Elle a pris le sage parti de se replier sur elle-même. A cet égard, la politique turque se rapproche de la politique des Soviets qui, durant vingt ans, se sont tenus à l'écart.

La Turquie d'avant 1914 s'inquiétait surtout de tenir la place qu'elle estimait lui revenir sur l'échiquier européen. La Turquie de Mustapha Kémal se préoccupa d'abord de politique intérieure : il fallait faire un pays fort. Peu de nations ont aussi constamment et aussi fortement désiré la paix. La Turquie, souvent au prix de mesures draconiennes, comme ces échanges de populations des premières années du régime kémaliste, a essayé d'effacer autour d'elle toute possibilité de conflit.

La Turquie a, délibérément, renoncé à tout ce qui pouvait lui être contesté.

Lorsque la Turquie retourna dans l'arène après dix années passées dans sa tour d'ivoire, elle se lia successivement avec une dizaine de pays : Grèce, Russie, Yougoslavie, Roumanie, d'une part, Iran, Afghanistan, Irak, d'autre part. Le traité de 1936 régla les affaires pendantes entre l'Egypte et la Turquie.

Les relations de bon voisinage s'étendirent à des pays aussi lointains que le Japon et la Pologne. Si la Turquie a délibérément pris position contre Sofia en adhérant à l'Entente balkanique, extension d'un premier accord gréco-turc, c'est que le révisionnisme bulgare ne laissait pas d'être sérieusement inquiétant.

Jamais, du fait de la Turquie, l'Entente balkanique n'a pris un caractère agressif dont la Bulgarie ait été en droit de se plaindre. Ce qu'Ankara y cherchait, c'était une garantie de paix.

Lorsque M. Saradjoglou crut la chose possible, il essaya de faire entrer la Bulgarie dans l'Entente balkanique, c'est-à-dire de créer une sorte de confédération politique balkanique qui eût été certainement à même de décourager toute agression. Ce beau rêve est resté rêve.

Au cours de ces vingt dernières années, la Turquie n'a pas montré beaucoup d'intérêt pour la Méditerranée. Hummel et Siewert, dans un ouvrage qui fait autorité, ont relevé le peu de goût des Turcs pour les choses de la mer. Soit parce que les îles de la mer Egée ne sont pas entre leurs mains, soit que la mer Noire les ait davantage attirés, et certainement en raison du caractère continental du peuple turc, la Turquie n'a pas cherché à être une puissance maritime. L'affaire du sandjak d'Alexandrette est la première manifestation du désir d'acquérir un débouché en Méditerranée. Malgré cela, la Turquie a rencontré, dès les premiers jours du fascisme, l'opposition hostile, méprisante, orgueilleuse de l'Italie.

Alors que la fortification des îles du Dodécanèse menaçait la côte sud de l'Anatolie, Rome prêta à Ankara les désirs d'expansion qu'elle nourrissait elle-même.

Faire l'histoire de la mauvaise humeur italienne, de son entêtement à négliger les possibilités d'un accord méditerranéen pacifique qui lui eût été profitable, serait faire l'histoire de ces vingt dernières années. Mais on ne peut pas s'empêcher de signaler que l'Italie ne manqua jamais une occasion d'adopter une attitude désagréable.

Le 21 juillet 1936, les puissances signataires du traité de Lausanne rendaient à la Turquie la libre disposition des Détroits, qu'elle avait perdue au lendemain de la guerre. L'Italie était absente. Ses dirigeants (ou plutôt son dirigeant) ne comprirent pas combien était vaine et désastreuse pour la paix une attitude qui n'était même pas négative et qui ressemblait beaucoup à une bouderie d'enfant mal élevé.



LA TURQUIE, COMME LA YOUGOSLAVIE, a essayé d'apaiser le révisionnisme bulgare dans le but d'écarter la guerre. (Ci-dessus, M. Saradjoglou et M. Kiosseivanoff à Sofia.)



LE PACTE DE SAAD-ABAD fut signé en 1937 entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan. Cet accord économique et politique prévoit une réunion annuelle des pays signataires.



ERIGE EN ETAT INDEPENDANT sur la demande de la Turquie, le Sandjak, après une existence précaire, a été réuni à la Turquie. (Ci-dessus, M. Puaux à Alexandrette.)



LA VISITE D'ISMET INEUNU à Athènes en octobre 1931, Venizelos étant au pouvoir, a marqué le début d'une nouvelle amitié gréco-turque. Deux ans plus tard, un pacte d'amitié signé entre les deux pays constituait un prélude à l'Entente balkanique signée le 9 février 1934 entre la Grèce, la Turquie, la Yougoslavie et la Roumanie. Ces quatre pays s'engageaient à se défendre mutuellement en cas de conflit balkanique. La Bulgarie se montra délibérément et nettement hostile au pacte.



EN 1925, LA TURQUIE CONCLUAIT AVEC L'U.R.S.S. un traité d'amitié et de neutralité qui fut renouvelé pour dix ans, en 1935. Les dirigeants turcs (on voit ici le président Ismet Ineunu avec le maréchal Vorochilov) ont toujours tenu à maintenir avec les Soviets des relations de bon voisinage ainsi que des rapports commerciaux étroits et à ne rien tenter qui puisse les exposer à une intervention russe dans le Caucase.

LES ALLIANCES DE LA TURQUIE ONT RENFORCE SA PUISSANCE...

Deux mots pourraient expliquer les différents accords auxquels a souscrit la Turquie : sécurité, coopération.

L'alliance avec les Soviets était une idée chère à Mustapha Kémal. Peut-être entrait-il dans son désir d'un accord avec Moscou de la gratitude pour l'aide que les Soviets lui apportèrent dans sa lutte contre les pouvoirs établis. Le traité d'amitié et de neutralité signé avec les Russes à Paris, en 1925 (la France venait de reconnaître les Soviets), constitue un acte diplomatique aussi habile que courageux. Tranchant avec le passé, la Turquie kémaliste voulut en finir avec les vieilles querelles.

Ce désir d'harmoniser la politique de Moscou et celle d'Ankara ne s'est jamais démenti et subsistera autant que vivra en Turquie la tradition kémaliste. Cependant, si avant d'agir la Turquie s'inquiète de connaître quelles seront les réactions de Moscou, elle n'accepte pas de soumettre ses intérêts vitaux aux volontés staliniennes. C'est ainsi que lorsque M. Molotov demanda à M. Saradjoglou, en visite à Moscou, de fermer les Détroits aux navires français et anglais, le ministre turc des Affaires Etrangères refusa nettement.

L'Entente balkanique est née de l'accord turco-hellène de septembre 1933 ; l'année suivante, en février, la Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce et la Turquie signaient un accord dont les caractéristiques étaient les suivantes : *statu quo* dans les Balkans, assistance mutuelle au cas d'une attaque d'un des signataires de la part d'un pays balkanique, coopération économique.

Aujourd'hui, il n'en subsiste plus que l'accord initial gréco-turc. La Turquie a fait, ces dernières semaines, un effort louable pour l'élargir en un pacte tripartite, une sorte de front balkanique dont la Yougoslavie pourrait être la cheville ouvrière.

La question de savoir pourquoi la Grèce n'a pas demandé à la Turquie son assistance militaire dans sa lutte contre l'Italie a sa réponse dans le texte même de l'accord signé entre les deux pays. Elargir le conflit balkanique comporte des risques pour la Grèce même. Les campagnes de l'autre guerre ont prouvé qu'une action en Thrace est difficile, que la difficulté réside dans l'offensive et qu'elle joue en faveur d'une manœuvre défensive. Cela suffit peut-être à expliquer la réserve sur laquelle se tient la Turquie, parfaitement en accord avec la Grèce.

L'accord anglo-turc, dont Ankara a réaffirmé à plusieurs reprises la solidité, en dépit des intrigues du Reich, est arrivé au stade actuel par une série d'étapes : accord commercial anglo-turc, auquel participa la France et qui jetait les bases d'une collaboration plus large ; accord territorial qui réglait le problème d'Alexandrette et enfin premier accord militaire d'ensemble qui laissait aux états-majors le soin de fixer les détails par des conversations ultérieures. Ces conversations eurent lieu, mais l'effondrement de la France remit tout en question. De nouvelles conversations d'états-majors ont précédé le séjour à Ankara de M. Anthony Eden et du général Dill. C'est à juste titre que Radio-Ankara comparait l'alliance anglo-turque à l'alliance anglo-américaine, qualifiant cette dernière d'alliance offensive, tandis que l'alliance turque, alliance défensive, demeure un des pivots de la guerre.

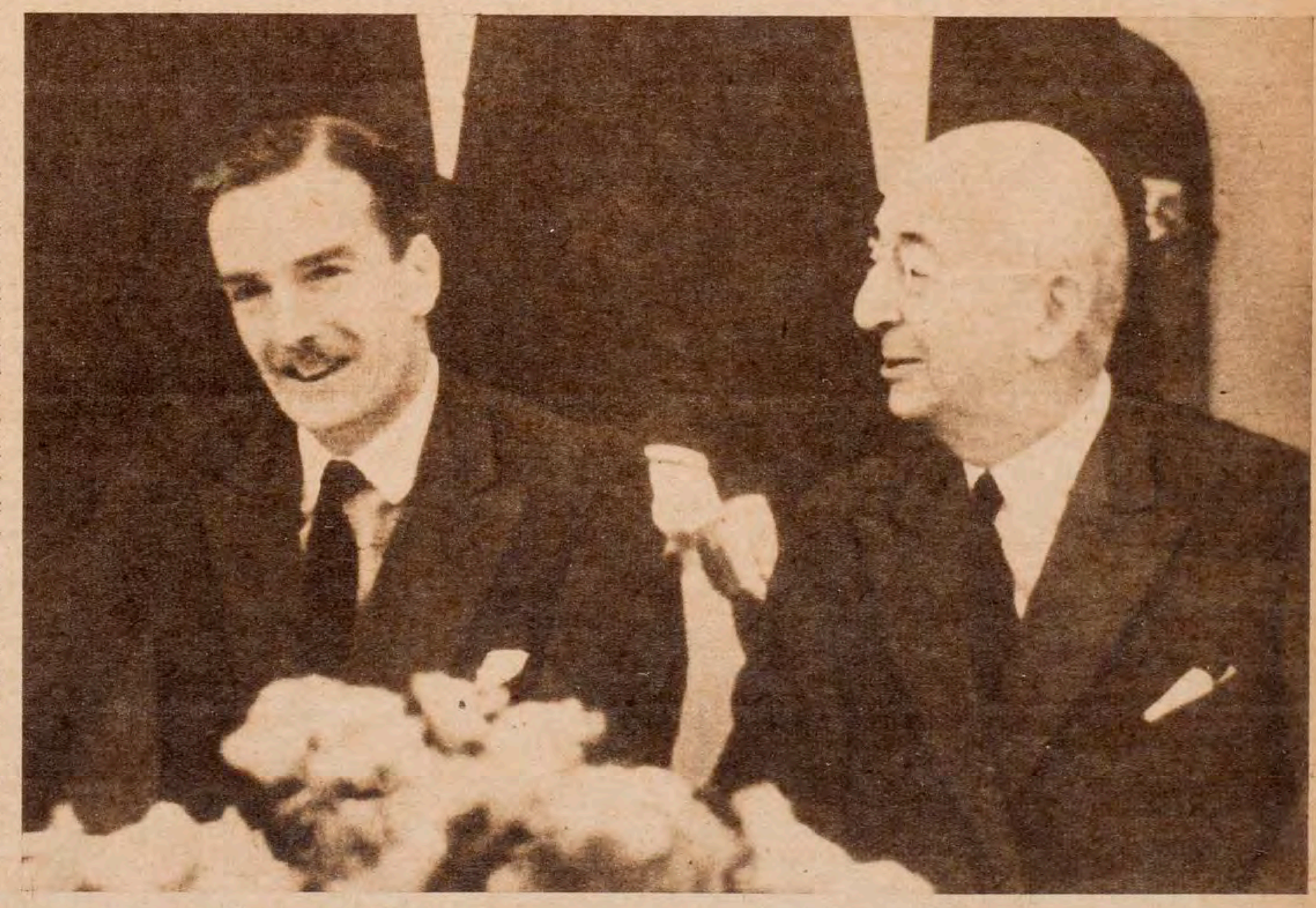
Ankara a marqué depuis quelques années un renouveau d'intérêt pour l'ensemble du monde musulman. Le pacte de Saad-Abad a été la première manifestation de cet état d'esprit. L'insistance d'Ankara à régler le problème du sandjak d'Alexandrette en faveur de la thèse turque a été la seconde.

Que peut-on attendre du pacte de Saad-Abad ? Accord de coopération politique qui avait pour but initial de présenter un front commun aux assemblées genevoises, il est peu probable que l'alliance théorique entre la Turquie, l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan puisse devenir un instrument important de politique internationale. Tout au plus est-ce la manifestation d'une tendance dont il faudra tenir compte dans l'avenir.

Cet état de choses pourrait être évidemment modifié le jour où l'U.R.S.S. tenterait une aventure vers le Sud, mais tout montre qu'il n'est pas dans l'intention des Soviets de se laisser attirer dans pareil guêpier.



C'EST EN 1934 QU'EGYPTE ET TURQUIE s'inquiétèrent de régler les questions en suspens entre les deux pays. Un traité d'amitié et d'établissement fut signé en juillet 1936, au cours d'un séjour au Caire de M. Rustu Aras. (Ci-dessus avec S.E. Abdel Fattah Yéhia, alors ministre des Affaires Etrangères, lors de la signature.)



C'EST PAR ETAPES SUCCESSIVES que s'est cimentée l'alliance anglo-turque : 1° accord commercial, pour dégager la Turquie de l'emprise économique allemande; 2° accord réglant la question d'Alexandrette; 3° accord militaire; 4° pacte formel d'assistance mutuelle. L'effondrement de la France posa certaines questions d'ordre technique. Les récents entretiens d'Ankara et l'entrevue Eden-Saradjoglou à Chypre ont démontré la parfaite identité de vues entre Londres et Ankara. (Ci-dessus, M. Eden et M. Rufik Saydam.)

Ces photographies d'Ismet Ineunu à Athènes et avec le maréchal Vorochilov sont tirées de l'album du maître-photographe J. Weinberg.

J'étais en Turquie...

par A. MERTON

Correspondant du "Daily Telegraph" dans le Proche-Orient

Nous n'avons pas besoin de présenter M. Arthur Merton à nos lecteurs. M. Arthur Merton est, depuis plusieurs années, le correspondant dans le Proche-Orient de l'un des plus grands journaux anglais de l'heure, le « Daily Telegraph ». Il a été, auparavant, celui du « Times ». Il connaît l'Orient mieux que quiconque et a eu, notamment, l'occasion de visiter souvent la Turquie où il se trouvait encore, il y a quelques semaines. Nul plus que lui n'était donc qualifié pour donner au public d' « Images » ce témoignage sur le grand pays, modernisé par Ataturk, vers lequel tous les regards convergent actuellement.

Dans le développement actuel et futur de la guerre, la Turquie joue et est appelée à jouer un rôle prépondérant. Ceci est dû non seulement à sa position géographique, mais aussi à la position morale et matérielle qu'elle a acquise dans le Moyen-Orient.

Bien lointains sont les jours où « l'homme malade de l'Europe » était le jouet des chancelleries occidentales. Tout comme le Phénix, qui selon la légende sortait avec une âme nouvelle de ses propres cendres, une Turquie régénérée a jailli des ruines du vieil Empire ottoman. Elle doit sa création au réalisme actif, à la personnalité dynamique et à l'inspiration de Kémal Ataturk. Tous ceux qui l'avaient connue avant et durant la Grande Guerre ont été émerveillés de la transformation de l'administration, des conditions économiques du pays et de la morale du peuple.

A la fin de la guerre, la Turquie se trouvait dans un état chaotique. Son armée était anéantie, son peuple démoralisé. Les quelques industries qu'elle possédait étaient ruinées, ses finances en banqueroute. Aujourd'hui, elle a un gouvernement fort et stable.

La sûreté générale est assurée d'une excellente façon, la corruption n'empoisonne plus les tribunaux. Les finances du pays se sont développées à partir de bases solides et l'essor économique croît.

Le peuple, lui, est entièrement transformé, quant à son aspect extérieur ainsi qu'à sa structure intrinsèque. Il a une foi réelle en son avenir. Le Turc a retrouvé son amour-propre qui, ainsi que ce changement moral évident et cette confiance en lui-même, ont pour effet l'équilibre de la situation européenne.

Quand la guerre prit fin et que l'armistice décréta le démembrement de l'Empire ottoman, le seul homme qui refusa de désespérer, qui proclama, quand même, sa foi en la grande destinée de sa patrie, fut Ataturk. Ses exploits militaires avaient fait de lui l'idole de la nation tandis que ses idées démocratiques agrandirent son influence sur elle. Son emprise sur l'esprit des Turcs était certainement renforcée par cet instinct infaillible et invincible qui le guidait toujours.

Les éléments qui contribuèrent le plus à cette transformation morale furent le fait de séparer la religion de l'Etat et l'émancipation de la femme. Ataturk avait réalisé que, pour qu'une nouvelle Turquie fût édifiée, il fallait rompre complètement avec le passé. C'était un geste foudroyant, caractéristique de l'homme qui l'accomplissait. Mais il fut accepté sans discussion, à travers tout le pays.

La séparation de l'Etat de la religion n'a jamais signifié que la religion fut bannie de la Turquie. Toutes les confessions y sont tolérées et les mosquées que vous voyez partout forment un témoignage palpable du fait que l'Islam est toujours la religion de la nation turque.

Les femmes jouent un grand rôle dans la renaissance nationale. C'est très rarement que vous rencontrez une femme voilée dans les rues de villes. Toutes sont habillées à l'européenne et de la manière la plus moderne. On les trouve partout : dans les administrations de l'Etat, les tribunaux en qualité de juges et d'avocates, au sein des laboratoires ainsi qu'à l'armée : en toutes choses, elles sont en train de prouver leur utilité. L'aviation les a également attirées et l'une des filles adoptives d'Ataturk est la première femme-pilote du pays ; elle s'était jointe aux forces aériennes de la Turquie durant la dernière parade militaire à laquelle assista Ataturk en personne. Elle est la présidente de l'Association Turque l'OISEAU qui entraîne des jeunes filles pour l'aviation commerciale.

Ataturk comprit nettement que si la Turquie voulait progresser, les générations à venir devaient être entraînées en conséquence et le pays avait tout intérêt de subir une orientation occidentale. Il abolit le système d'éducation en cours et le remplaça par un autre basé sur les conceptions les plus modernes. La législation fut placée sur une voie aboutissant aux idées européennes. Le jour férié, au lieu de vendredi, fut, désormais, dimanche. Les hommes reçurent l'ordre de ne plus se coiffer du « fez » et de quitter tout accoutrement oriental. L'alphabet latin remplaça les lettres arabes.

En même temps que les réformes sociales et administratives, une renaissance industrielle a été réalisée. L'attention se dirigea vers le développement des vastes ressources minérales de l'Asie Mineure qui furent de tout temps réputées. Les recherches amenèrent la découverte des gisements de minerai les plus vastes du monde et du fer pouvant suffire aux besoins de l'industrie durant des générations. Tout le matériel nécessaire pour une industrie de métaux est sur place et de grands travaux ont été inaugurés à Karabouk, centre situé entre Ankara et la mer Noire. Ces travaux dirigés par les Anglais pourvoiront la Turquie durant longtemps. L'exportation voit grandir son essor. Les fabriques textiles fonctionnant selon les données modernes sont en pleine activité. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'avenir industriel et économique de la Turquie est assuré.

Ataturk n'est plus. Et un autre président, Ismet Ineunu, occupe sa place. Mais quoique l'homme qui a donné à ses compatriotes une nouvelle âme ait disparu de la scène, on constate avec satisfaction que le régime qu'il a créé continue à subsister, en conservant inchangés ses principes et en s'adaptant aux circonstances diverses.

Ismet Ineunu était l'ami fidèle et le confident d'Ataturk, avec qui il collabora étroitement. Il connut et approuva ses idées. Quoique l'un fut l'antithèse de l'autre, physiquement et mentalement, Ataturk, en personne, le désigna comme son successeur.

Ismet Ineunu est en train de prouver qu'il est l'homme qu'il faut pour consolider l'édifice dont son prédécesseur a su si bien jeter les bases et guider son pays durant ces circonstances nouvelles auxquelles il fait face.

Politiquement, le régime kémaliste continue. Mais il prend une forme plus ouvertement démocratique. Sous Ataturk, les élections revêtaient plus le caractère d'une confirmation apportée à la nomination faite par le gouvernement des candidats. L'examen réel des travaux du gouvernement était fait durant les réunions secrètes du Parti du Peuple qui était entièrement gouvernemental. Les délibérations devant l'Assemblée étaient entreprises pour la forme.

Ataturk mort, l'Assemblée Nationale fut dissoute. Les élections suivantes furent absolument libres et les candidats ne furent pas imposés. Ce qui donna, pour la première fois, au peuple l'entière liberté de voter pour qui cela lui plaisait.

Depuis, une « opposition » a été créée par le gouvernement afin de contre-balancer le Parti du Peuple, avec instruction de critiquer, libre de toute entrave, tout projet présenté à l'Assemblée.

Plusieurs expériences prouvèrent avec bonheur qu'un grand pas a été fait dans le sens de la réalisation d'un gouvernement démocratique qui, à sa base, a le principe d'Ataturk.

Un régime travaillant à la grandeur de la Turquie, sans sentiment hostile au dehors, voilà ce qu'on voit. La perte de nombreux « vilayets » de l'Empire ottoman n'a pas laissé de haine dans les cœurs. Ataturk a convaincu la nation que le vieil empire constituait un empêchement à l'épanouissement des possibilités du peuple et que ces éléments extérieurs dont la Turquie avait à se soucier représentaient une perte en hommes et en argent et dispersaient l'énergie nationale.

La politique d'Ismet Ineunu fut basée sur les mêmes considérations. La Turquie, aujourd'hui, n'a pas d'ambition colonisatrice. Elle continue à concentrer toute son énergie sur le développement de l'Asie Mineure dont les ressources minérales si longtemps inexploitées suffiront aux besoins de sa population croissante durant des générations.

Néanmoins, la Turquie ne peut pas se désintéresser et ne se désintéresse pas du développement que la guerre subit en ce moment. Elle est résolue à tenir tête à quiconque essaye de violer son territoire. Elle s'est réorganisée militairement et continue à s'armer actuellement dans ce but comme aussi pour faire face aux obligations qu'elle a acceptées en signant le protocole de l'Entente balkanique.

Cette Entente organisée entre la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie était non seulement un pacte de non-agression, mais aussi une garantie mutuelle dans le cas où un des signataires serait attaqué par un autre signataire ou par « un Etat balkanique » — formule diplomatique qui visait la probabilité que l'agresseur serait la Bulgarie qui avait refusé de participer à l'Entente balkanique parce que ses revendications territoriales avaient été rejetées.

La Roumanie s'étant livrée à l'Axe, la Turquie n'est plus liée envers elle, mais elle reste liée envers la Grèce et la Yougoslavie et, bien qu'elle n'ait pas eu recours aux armes, elle a néanmoins été, jusqu'à présent, un facteur sérieux dans le développement de la guerre dans les Balkans.

En effet, son état de préparation et sa détermination de faire face à ses obligations envers la Grèce ont eu comme résultat que la Grèce n'a pas été poignardée dans le dos par la Bulgarie. De même, ces considérations ont joué dans le cas de la Yougoslavie qui, ainsi renforcée, s'est résolue de ne pas plier devant l'insistance de l'Axe.

La Turquie n'a pas déçu ses amis et on verra par la suite qu'elle réalisera d'une façon encore plus claire les espoirs que les défenseurs de l'idéal démocratique ont fondés sur elle.

A. MERTON



LA FLOTTE TURQUE a pour mission principale d'assurer la protection des Détroits. Elle est parfaitement équipée pour cette tâche et comporte un nombre d'unités suffisant pour parer à une attaque contre ces derniers. Elle serait, d'ailleurs, dans ce cas, appuyée par les flottes alliées patrouillant dans la mer Egée. La flotte dispose des grandes bases d'Ismid et de Smyrne.



M. EDEN ET LE GENERAL DILL déploient, depuis leur arrivée dans le Proche-Orient, une grande activité. Ils ont tenu avec les chefs militaires britanniques diverses réunions dont l'heureuse répercussion ne tardera certainement pas à se faire sentir. Voici une photo de l'un de ces « conseils de guerre ». M. Eden examine un rapport, tandis que le général Dill s'entretient avec le général Sir Archibald Wavell.

L'ECRAN DE LA SEMAINE

La dernière carte

Ce n'est certes pas de gaieté de cœur que Mussolini a demandé l'intervention allemande dans les affaires intérieures du fascisme, pour sauver son régime et sa situation personnelle. Il doit bien comprendre que même dans le cas d'une victoire allemande, le peuple italien ne lui pardonnerait pas d'avoir compromis son prestige, ébranlé son empire et réduit au rôle de protégé de l'Allemagne. Cette occupation par la Gestapo et l'armée étrangère sont en train de laisser des souvenirs tellement profonds et désagréables que Mussolini doit en appréhender les manifestations, le jour où le dernier soldat allemand, victorieux ou vaincu, aura repassé le Brenner. L'occupation devant prendre fin, tôt ou tard, sous une forme ou une autre. Pour y parer, il a joué sa dernière carte dans la campagne d'Albanie. Se rendant personnellement sur le front, avec ou sans Badoglio, il a lancé une offensive de cent vingt mille hommes : il a donné le maximum d'efforts : il a galvanisé les chemises noires dont le sort est étroitement lié au sien ; il a jeté sans compter les munitions et les bombes ; une attaque frénétique et désespérée et qui aurait dû porter... si les Grecs n'avaient pas fait preuve d'un héroïsme supérieur, d'une stratégie meilleure et d'un incomparable tir d'artillerie.

Les agresseurs italiens furent décimés ; des divisions anéanties presque en entier ; des milliers de morts et de prisonniers ; une déroute complète, pitoyablement achevée dans une véritable hécatombe. Mussolini a vu de lui-même, a constaté qu'il est inutile d'accabler ses généraux, de remplacer de nouveau son troisième généralissime par un quatrième, de mettre Gelloso à la place de Cavallero. La partie est irrémédiablement perdue pour lui. Seul, sans l'appui allemand, il devra bientôt évacuer l'Albanie et consacrer à jamais la victoire de la Grèce sur l'Italie, aux armées plus nombreuses, mieux équipées, mais sans commandants de valeur ni soldats enthousiastes.

On peut dire aujourd'hui qu'avec cet échec de la dernière et massive contre-attaque italienne, la campagne d'Albanie est virtuellement finie. Elle va traîner encore quelque temps, mais elle ne peut plus avoir d'autre dénouement que l'évacuation, surtout après l'occupation de Tepeleni. Cet échec est à lier avec le dernier mouvement diplomatique et explique beaucoup de choses.

La pause

Premièrement il explique la pause d'Hitler après l'occupation de la Bulgarie ou du moins il en est un des motifs. Hitler a voulu, lui aussi, laisser au Duce une dernière chance de se réhabiliter, de sauver le prestige de l'Italie et de l'Axe, de le décharger d'une guerre balkanique. Il sait très bien que la décision dernière doit venir d'un choc entre lui et l'Angleterre, que l'aide américaine va renforcer la défense britannique et qu'il aura besoin de toutes ses forces pour cette bataille.

Aussi aurait-il préféré que Mussolini gagnât tout seul la campagne d'Albanie ou du moins arrêtât l'avance grecque. L'Allemagne se serait alors contentée de l'occupation de la Bulgarie, du moins pour le moment.

Mais l'offensive mussolinienne échouant, tout est à jouer par Hitler dans les Balkans, exactement comme s'il n'avait pas d'allié. Pour lui, la pause est finie ; il doit se décider : agir de suite et s'engager dans une aventure aux perspectives inconnues et redoutables ou admettre la défaite de l'Axe et se concentrer de nouveau contre l'Angleterre.

C'est pourquoi les observateurs neutres croient qu'il passera à l'action au cours de cette quinzaine, renvoyant l'offensive contre l'Angleterre, car il s'est trop engagé maintenant pour reculer. Il a lui-même annoncé qu'il viendra en aide à l'Italie, qui a reçu des coups tellement rudes au cours de l'hiver. Par son occupation de la Bulgarie, il a fait comprendre qu'il interviendra. Son amour-propre ne lui permettra pas de reculer.

D'un autre côté, il a donné à l'Angleterre l'occasion de se raffermir dans les Balkans et les Balkans peuvent ainsi devenir la voie d'une offensive contre l'Allemagne.

Mais cette pause, qui a faite pour voir le résultat de la contre-attaque dirigée par le Duce, lui a été défavorable et a permis à l'Angleterre de mieux organiser le front de résistance.

Il y a trois semaines, la Yougoslavie semblait désorientée ou du moins violemment tiraillée entre la pression de l'Axe et le sens de son honneur et de ses véritables intérêts. Aujourd'hui elle ne l'est plus et elle a nettement affirmé une neutralité jalouse de l'intégrité de son territoire, de son inviolabilité. Or, dans l'état actuel des choses, pour l'Axe une neutralité vraiment neutre est une hostilité de fait, car Rome-Berlin, dans leur esprit dictatorial, proclament que celui qui n'est pas pour eux est contre eux et qu'il n'y a pas de vraie neutralité. Or, la Yougoslavie ne s'est pas prononcée pour eux et elle leur barre tout passage à travers son territoire.

Eden en action

Et durant cette « pause », Eden a été en action, à sa manière, rapide, directe, positive. Tandis que Mussolini envoyait à la mort ses chemises noires, que Hitler en attendait le résultat, M. Eden arrivait en Grèce.

Il apportait à l'alliée de la Grande-Bretagne des certitudes, en un moment de critique réalisme.

A la fin du séjour à Athènes du ministre britannique des Affaires Etrangères, la Grèce savait que cette fois-ci encore l'aide anglaise arrivera assez rapidement pour neutraliser un blitzkrieg.

Puis, tandis que Mussolini et Hitler attendaient toujours, Eden partait pour la Turquie, tandis que le ministre britannique à Belgrade déployait une grande activité. A Ankara, Eden consolidait l'alliance avec la Turquie et mettait tout au point.

Puis il revenait au Caire et repartait pour Chypre où il rencontrait à nouveau le ministre turc des Affaires Etrangères qui faisait, après cette entrevue, une déclaration sensationnelle et dont les quotidiens n'ont pas suffisamment souligné les termes qui sont des expressions de véritable alliance. M. Saradjoglou y parle de la lutte, des épreuves à supporter, de la victoire commune comme des réalités auxquelles la Turquie est maintenant pleinement associée.

Cette déclaration fut une prise de position aussi importante qu'une signature de pacte et elle fit comprendre qu'il n'est plus permis d'entretenir désormais le moindre doute sur les intentions turques.

La pause se boucle ainsi : échec de l'offensive italienne et renforcement des positions britanniques et alliées.

Logique américaine

La politique de Roosevelt s'affirme, de semaine en semaine, comme de logique rigueur. L'Américain n'aime pas les situations confuses et les diplomaties troubles. Jamais Roosevelt n'a caché au peuple ses intentions et il les exprimait, avec la plus rude franchise, au moment où l'opinion publique ne montrait aucun enthousiasme pour une intervention quelconque en Europe. Mais elle a toujours vu où Roosevelt voulait en arriver, et c'est pourquoi, après avoir donné à Roosevelt cette extraordinaire adhésion qu'est une troisième réélection, le président amplifie son programme sans que les Américains puissent lui reprocher de trahir l'esprit de son mandat. Et lui agit avec une vigoureuse logique, allant jusqu'au bout dans ses initiatives.

Il vient, par exemple, d'aviser le gouvernement de Vichy que ce dernier doit lui donner des garanties qu'il ne collaborerait pas politiquement ni militairement avec le Reich, s'il veut que la France soit ravitaillée, car Washington n'aime pas qu'indirectement, Vichy contribue à tourner sa politique anti-Axe.

Les Etats-Unis aident l'Empire britannique et ses alliés : ils n'admettent pas que l'aide apportée par eux à la France soit indirectement une aide à l'Allemagne.

Ils ont décidé de fournir des armes et des avions à l'Angleterre. La décision prise, on a vu Roosevelt diviser la première production d'avions en parties proportionnées, la plus grande à l'Angleterre, et immédiatement il fait partir ce premier convoi.

Il a dit qu'il fera escorter les bateaux américains par des navires de guerre et il prend toutes ses précautions. Contre les sous-marins allemands, il est prêt à lutter, à répliquer du tic au tac.

Si le fascisme et le nazisme n'avaient pas tellement galvaudé le mot « totalitaire », on aurait pu s'en resservir, car cette assistance américaine est complète dans tous ses détails. Rien n'est négligé pour lui assurer son plein rendement et Roosevelt y ajoute l'effet moral de ses discours. Il comprend très bien qu'avec un climat international aussi enfiévré, il ne suffit pas que l'aide matérielle soit consistante ; il faut que le monde entier sache qu'elle l'est, afin de convaincre les sceptiques ou les hésitants du caractère inévitable de la défaite allemande.

En un moment où la Yougoslavie aurait pu hésiter, cette publicité qu'un discours de Roosevelt donne à l'importance de ses expéditions de guerre pour l'Angleterre contre-balance et rend inutiles toutes les affirmations italo-allemandes sur leur certitude d'une victoire dernière.

Dans les oscillations de la politique générale, Roosevelt introduit un élément fixe, droit, sans fléchissement. Dans les questions, souvent angoissantes, que les dirigeants des deux camps doivent souvent se poser, il n'y en a plus sur l'action américaine. Précisée au grand jour, elle se développe sur un rythme d'une régularité sans arrêt ni déviation.

LE FILM EGYPTIEN

(Voir page 26)

BULGARIE
Moustapha Pacha
Kovchas
Kirk Kilisse
Midia
MER NOIRE
Adrianople
Demotika
TURQUIE
D'EUROPE
Podima
Bosphore
GRECE
THRACE
Ergene
Maritza
Muradli
Chatalja
Derkos
Bidigli
Chorlu
Istanboul
Therapia
Eregli
Silvri
Scutari
Rodosto
San Stefano
Dédé Agach
Enos
Ibrije
Ganos
MER DE MARMARA
G. d'Ismid
Ismid
Kavak
Marmara
Gallipoli
Afsia
Kalolimni
Artaki
Aloni
Isnik Göl
1. Samothrace
Galata
Lapsaki
Panderma
1. Imbros
Sedd ul Bahr
Chanak Kalessi
Bigha
Brousse
Dardanelles
Maniyas Göl
Aboullioni Göl
Eskisheir
1. Lemnos
Koum Kalessi
Tenedos
ASIE MINEURE
Bairamich
Baliken
Edremid

LES DETROITS... UN PASSAGE HERISSE DE CANONS AUTOUR DUQUEL LA FLOTTE MONTE LA GARDE...

La question des Dardanelles se pose à nouveau avec acuité. Au cours de ces quelques dernières années, l'un des buts essentiels de la diplomatie kémaliste fut de reprendre, par les armes d'abord, par des négociations patientes et habiles ensuite, le contrôle du passage que les traités de San-Remo et de Sèvres lui avaient enlevé. A Montreux, en 1936, la Turquie obtint la garde des Détroits et le droit de remilitariser ces derniers. A l'heure actuelle, de par les stipulations de la nouvelle convention des Détroits, aucun navire de guerre belligérant ne peut traverser les Dardanelles. Seuls les navires de commerce y ont accès. Une exception est faite, cependant, en ce qui concerne le passage des navires de guerre destinés à secourir des pays avec lesquels la Turquie a signé des pactes d'assistance mutuelle. Chargés de la garde des Détroits, les Turcs ont, depuis 1936, déployé de grands efforts en vue de leur mise en défense. De part et d'autre de l'étroit goulot, d'importants travaux de fortification ont été exécutés. Les collines et les hauteurs, dont le rôle défensif fut si grand durant la dernière guerre, se sont, à nouveau, hérissées de canons, elles abritent dans leurs flancs des batteries invisibles et puissantes. Les vieux châteaux qui, à intervalles réguliers, dominent les eaux ont été transformés en autant de forteresses et de nids d'artillerie. La nuit, des réflecteurs géants fouillent inlassablement les flots glauques. A l'entrée et à la sortie des Dardanelles, des mesures de défense appropriées ont été prises. Autour des Détroits, la flotte turque, spécialement entraînée pour cette mission, veille... A présent que vingt années d'efforts leur ont rendu un contrôle essentiel pour leur avenir, il est peu probable que les Turcs assistent passivement à un coup de force nazi sur les Détroits. A plus d'une reprise, au cours de l'histoire, des armées barbares se sont lancées à l'assaut de Byzance. La ville ne fut prise qu'une fois, par les Turcs, qui réussirent à s'en emparer grâce à leur maîtrise des mers. Cette même maîtrise des mers, les Alliés la détiennent aujourd'hui. Et c'est pourquoi la Turquie regarde avec confiance les forces navales battant pavillons anglais et grec qui patrouillent dans la mer Egée.

CE QUI S'EST PASSE EN FRANCE

Par GORDON WATERFIELD

Correspondant de guerre de Reuter sur le front français

L'auteur, dans les huit chapitres que nous avons publiés, a brossé un tableau général de la situation politique en France au moment de la déclaration de la guerre. Il a mis en relief l'erreur commise par le commandement français en basant toute la défense du territoire sur la ligne Maginot. Il a relevé là faute de jugement de ceux qui considéraient la Meuse comme un obstacle infranchissable pour l'Allemagne. Il a décrit la façon dont les Allemands s'y prirent pour semer la désorganisation en Hollande et en France. Il a montré la panique qui, devant l'avance allemande, s'est emparée de la population française laquelle, abandonnant immédiatement les villes et les villages, eut par ailleurs une tendance irréfléchie à voir partout des agents de l'ennemi. Il a expliqué la façon minutieuse dont l'avance allemande avait été organisée et a parlé des instructions dont certains motocyclistes ennemis étaient porteurs. Il a envisagé le rôle que la population civile aurait pu jouer en ce qui concerne l'arrêt des colonnes allemandes et a posé comme principe que la France aurait pu être sauvée. Il a parlé de certains chefs militaires français qui, comme le général Delattre, auraient pu sauver leur pays s'ils avaient été en plus grand nombre. Il a décrit la façon dont la défection de l'armée belge fut accueillie en France. Il a fait l'éloge des aviateurs français qui, bien que ne disposant que d'un matériel inférieur, étaient très redoutés des pilotes allemands. Il a raconté le premier bombardement de Paris par les Allemands. Dans le chapitre que nous avons publié la semaine dernière, Gordon Waterfield a décrit l'offensive du 4 juin et l'entrée en guerre de l'Italie. Il a montré également comment Paris aurait pu être défendu.

IX

La grande faute de Paul Reynaud est qu'il fut incapable de dominer le « parti de la paix », lequel craignait une révolution et avait déjà admis l'idée d'une capitulation. En dehors du « parti de la paix », il y avait la pression exercée sur le gouvernement par tous ceux qui, ayant de gros intérêts financiers, se révoltaient à la pensée de voir Paris bombardé et leurs beaux immeubles et leurs belles maisons détruits. Ceux-là n'eurent pas le courage de dire, en ce qui concerne la France, ce que Churchill a déclaré pour l'Angleterre : « Nous défendrons chaque ville et chaque village... La vaste masse de Londres, défendue rue par rue, peut aisément dévorer une armée adverse... Nous préférons voir Londres en ruines plutôt qu'intacte, entre les mains de nos ennemis. »

Gordon Waterfield examine ici la question des responsabilités. Il déclare que ce qui s'est passé en France ne doit pas conduire à la conclusion, chère aux Allemands et aux Italiens, que la nation française est une nation décadente et « finie ». La responsabilité de ce qui est advenu incombe, pour la plus grande partie, aux chefs qui, euxmêmes issus d'un système politique défectueux, n'étaient pas aptes à diriger une grande nation, surtout en une période aussi critique. Si la France avait eu des chefs à la hauteur, elle aurait fait, sans doute, preuve de la même vitalité que celle qu'elle a, au cours de son histoire, manifestée dans de nombreuses circonstances semblables.

La rigidité de la censure française démontrait un manque de confiance total dans le sang-froid et l'intelligence du peuple français, et ce manque de confiance fut la cause d'un état de choses déplorable à tous points de vue. Des journalistes très connus et ayant une profonde expérience de leur métier ne furent pas autorisés à faire des commentaires sur la guerre. Ce n'est que de temps en temps seulement qu'ils arrivaient à faire passer à travers les mailles de la censure un article, d'ailleurs sans lendemain. La rigueur de la censure était si grande qu'un débat eut lieu à son sujet à la Chambre des Députés. Léon Blum, dans un discours, y stigmatisa les officiels de l'Hôtel Continental où le ministère français de l'Information était installé. Toutes les fois qu'un visiteur se présentait à l'hôtel, il lui fallait remplir une fiche appropriée. L'hôtel, d'une façon générale, était beaucoup plus soigneusement gardé que le ministère anglais de la Guerre à Whitehall. Son rôle consistait principalement à supprimer l'information. Les censeurs avaient de leurs fonctions une conception particulière. A leur avis, il valait mieux supprimer impitoyablement un texte que de risquer de laisser passer une information quelque peu douteuse. Or, malheureusement pour eux, et pour les journalistes qui avaient affaire à eux, les censeurs de l'Hôtel Continental étaient perpétuellement en état de doute. Très peu d'entre eux, d'ailleurs, étaient enclins à prendre une quelconque responsabilité. Dans tous les bureaux le mot d'ordre était : empêcher les journalistes de faire des commentaires plutôt que d'exposer les services à s'attirer une remarque ou un blâme de la part des chefs de l'armée. Dans le même ordre d'idées, on jugeait préférable d'éviter que les journalistes aillent au front plutôt que de s'exposer à ce qu'ils y voient des choses que le règlement leur interdisait de voir. De même que l'état-major français n'avait pas eu la confiance nécessaire pour attaquer la ligne Siegfried au moment où l'Allemagne était occupée à combattre la Pologne, de même la censure manquait de la foi nécessaire pour laisser la presse penser par elle-même et s'exprimer comme elle l'entendait. Le Parlement étant en vacances, il était indispensable de faire de la presse non seulement un agent d'information, mais également un agent de liaison entre le gouvernement et le peuple. Le gouvernement avait entre les mains le moyen de permettre au peuple de se retrouver en ces jours difficiles, malheureusement le journaliste cessa complètement d'être indépendant au cours de ces neuf mois de guerre. Il y avait, cependant, quelques membres du personnel du ministère de l'Information qui faisaient un effort en vue de se débarrasser de l'emprise de la bureaucratie dont le département devenait de plus en plus la proie. Ils tendaient, de même, à acquérir une indépendance plus grande vis-à-vis des milieux militaires. La propagande cesse d'être effective, lorsque les communiqués de guerre et les articles écrits d'après les renseignements qu'ils contiennent sont les seules nouvelles autorisées. Un public intelligent demande un peu plus que les informations officielles données dans le but de stimuler l'enthousiasme sur l'armée. Tous les articles d'un caractère optimiste étaient automatiquement autorisés par la censure. Aussi la manière d'écrire optimiste fit-elle du chemin et fut-elle adoptée par la plupart des journalistes français ainsi que par quelques journalistes anglais. Le correspondant à Paris d'un grand journal anglais adressait régulièrement à ce dernier des comptes rendus enthousiastes auxquels une place de premier plan était naturellement donnée. Pendant des semaines et des semaines, le public français vécut dans un véritable paradis, continuant à mener comme si de rien n'était

sa vie habituelle et n'envisageant pas une minute la possibilité d'une catastrophe. De temps en temps, l'enthousiasme général était tempéré par Paul Reynaud, lequel prononçait quelque magnifique discours. Le rôle du chef du gouvernement, en cette période critique, a toujours été celui d'un prophète solitaire, et il criait dans le désert de l'optimisme officiel.

Le cas des correspondants de guerre constitue un exemple typique des occasions perdues par les autorités françaises au point de vue de la propagande. Les correspondants de guerre furent mal vus par l'état-major dès le début des hostilités. Lorsque la guerre éclata, en septembre, le général Gamelin déclara qu'il ne voulait pas voir de journalistes au front. Il déclara de même qu'il ne voulait qu'aucune radiodiffusion traitant des opérations n'eût lieu. L'état-major tenait à être seul à s'occuper de la guerre et à la contrôler. Il se refusa à admettre qu'il s'agissait d'une guerre absolument nouvelle dans laquelle les civils pouvaient jouer une part aussi grande que les militaires. Il ne se rendit pas compte que le fait qu'Hitler ne connaissait que fort peu de choses à la stratégie militaire et que la plupart de ses généraux n'avaient pas pris part à la dernière guerre était une force et non une faiblesse. L'état-major allemand se libéra des doctrines et des traditions militaires qui obscurcissaient la vision de l'état-major français et inventa des méthodes ingénieuses dans le but d'abattre le moral des populations civiles, ce qui, au point de vue du succès final, joua un rôle aussi grand que les opérations militaires elles-mêmes. Les Allemands utilisaient la propagande sous toutes ses formes. Les Français, par contre, ne pensèrent jamais à employer les meilleures de leurs troupes de première ligne : les correspondants de guerre.

Des officiers de réserve ayant fait l'autre guerre auraient dû être chargés du soin de s'occuper des correspondants de guerre et auraient dû avoir l'autorité nécessaire pour les piloter sur le front. Au lieu de cela, les correspondants de guerre étaient confiés à des officiers appartenant à des armées diverses qui, le combat à peine engagé, étaient entièrement pris par les opérations et n'avaient pas le temps nécessaire pour s'occuper de leur mission. Si les correspondants de guerre avaient pu séjourner sur le front et s'ils avaient été autorisés à écrire ce qu'ils jugeaient utile, les publics français, anglais et américain auraient vite réalisé qu'il fallait choisir entre une lutte à outrance et une défaite abjecte. Au cours de la lutte que les forces françaises mal équipées livrèrent aux forces motorisées allemandes, une grande quantité d'actes d'héroïsme furent accomplis et le monde aurait eu intérêt à les connaître. A l'heure qu'il est, à la suite de l'absence de tels récits, il est difficile de convaincre un grand nombre de gens que les Français ont combattu vaillamment dans beaucoup de secteurs.

Gordon Waterfield cite ici tous les sujets dont il était interdit aux journalistes de parler. Ils n'étaient pas autorisés à dire que des trains avaient été bombardés. Ils ne pouvaient faire aucune allusion à l'afflux de réfugiés encombrant les routes. Gordon Waterfield dit ensuite les conséquences regrettables d'une telle politique.

Si les correspondants de guerre des journaux américains avaient été autorisés à demeurer sur le front, ils auraient pu, par leurs récits, contribuer à ouvrir les yeux des Américains sur la gravité de la situation, et cela avant qu'il ne fût trop tard. Les journalistes anglais, de même, auraient pu faire comprendre au public et aux autorités britanniques combien il importait qu'un nouveau corps expéditionnaire fût envoyé en France après l'évacuation de Dunkerque. Le corps expéditionnaire britannique n'avait comporté que onze divisions et le public français eut de la difficulté à comprendre pourquoi des troupes bien équipées n'avaient pas été immédiatement envoyées en France.

Revenant aux services de la censure, Gordon Waterfield explique que, dans beaucoup de bureaux, l'autorité était concentrée entre les mains de femmes lesquelles avaient naturellement tendance à en faire à leur guise avec les journalistes. L'auteur parle ensuite de l'usage abusif que les censeurs faisaient de leurs ciseaux, coupant dans les textes qui leur étaient soumis des paragraphes entiers, ce qui rendait l'ensemble souvent incompréhensible. Les dépêches envoyées par les correspondants de guerre à leurs journaux ayant été, à un moment donné, expédiées par les autorités françaises elles-mêmes dès leur passage par la censure, il arriva à plus d'une reprise que les journaux reçussent des télégrammes différant sur beaucoup de points de ceux qui leur étaient originairement adressés. Il y avait, cependant, un département où le contrôle de la censure ne s'exerçait guère : la radio. Gordon Waterfield raconte comment un journaliste anglais, Eddie Ward, et lui radiodiffusèrent le raid sur les lignes allemandes auquel ils avaient pris part. A aucun moment, le texte de leur radiodiffusion ne fut contrôlé. Personne, d'ailleurs, ne surveillait l'émission, ce qui poussa Gordon Waterfield à dire qu'un agent de l'ennemi aurait pu aisément profiter de cet état de choses pour semer la panique parmi la population. Un meneur populaire aurait pu, de même, lancer au micro un appel à la révolution.

Le fait que la vie continuait normalement au cœur de Paris rendit ces derniers jours plus tragiques encore. J'avais vu beaucoup de villes et de villages changer en quelques heures et, d'animés et de bourdonnants qu'ils étaient, devenir brusquement vides et silencieux à l'approche des troupes allemandes. Personne, cependant, ne pouvait s'imaginer que les derniers jours de Paris venaient de sonner. Le 10 juin, le gouvernement s'était transféré à Tours et les Allemands étaient seulement à vingt milles au nord de Paris. Du côté opposé, ils étaient en train de réaliser un mouvement de la pince. Là où il y aurait dû avoir une grande activité défensive, il n'y avait que de l'insouciance et une absence totale de décision. Théoriquement, Paris était toujours en état de défense. Lorsque des sentinelles françaises virent, à mes papiers, que j'étais journaliste, elles voulurent savoir ce qui arrivait. Je ne savais pas grand'chose de plus qu'elles, sinon que les troupes françaises battaient en retraite. Tandis qu'elles m'écoutaient, elles ne cessaient de répéter : « Je ne comprends plus. » Personne ne comprenait parce que personne n'avait été autorisé, à un moment quelconque, à comprendre. L'accumulation de mauvaises nouvelles vers la fin eut sur les civils le même effet que les bombardements aériens avaient eu, au début, sur les militaires. En gardant le public dans l'ignorance, le gouvernement français aida les Allemands à user, une fois de plus, de leur principale tactique : l'introduction de l'élément surprise.

Pourquoi n'y eut-il pas de révolution populaire ? La réponse est, je pense, que c'est parce que la bourgeoisie avait toujours foi dans le gouvernement. Un grand nombre, parmi les leaders de la gauche, étaient en prison, comme les communistes, ou en exil. La droite fasciste pensait qu'elle pourrait, à la faveur d'une victoire allemande, atteindre ses buts. Les soldats qui avaient envisagé de créer une révolte n'eurent pas le temps d'agir. Langeron demeure à son poste de chef de la police, laquelle avait été armée quelques jours auparavant et qui avait reçu des instructions de réprimer toute tentative d'organiser la défense de Paris. Alors que le cœur de Paris était parfaitement calme, les routes conduisant à la capitale étaient encombrées de réfugiés se mouvant en rangs serrés, souvent à une vitesse ne dépassant pas quelques centaines de mètres par heure. Autour des gares, les routes étaient bloquées par une foule essayant de prendre des trains qui, souvent, n'existaient même pas. Les gens attendaient des journées entières, souvent même des nuits entières, pour s'entendre dire, au moment où ils atteignaient enfin les guichets, que les trains ne circulaient plus. L'ambassade anglaise avait quitté la capitale. Le consulat s'apprêtait à en faire autant. Aucune instruction n'avait été donnée, cependant, aux sujets britanniques en ce qui concernait leur propre départ. D'une façon générale, en tout cas, les Parisiens demeuraient singulièrement calmes:

Des autobus, des camions chargés de sable avaient été mis en travers de certaines avenues de la capitale dans le but d'empêcher que des avions allemands transportant des troupes ne puissent atterrir. Le Deuxième Bureau français avait appris, en effet, qu'une attaque-surprise était projetée par l'état-major allemand. La plupart des services de Reuter s'étaient transférés à Tours à la suite du gouvernement. Gordon Waterfield et les autres journalistes décidèrent que le moment était venu, pour eux aussi, de quitter la capitale. Après avoir brûlé les fiches de l'agence Reuter, afin qu'elles ne puissent servir aux Allemands, ils prirent leurs dispositions en vue de leur départ. Auparavant, ils dinèrent chez Maxim's, dans des salles à peu près entièrement vides.

(La fin au prochain numéro)

NOS CONTES

PROJET DE MEURTRE



Lorsque Jimmy Warner eut atteint l'âge de 18 ans, son père se donna la mort, lui laissant une raison de vivre.

La nuit du suicide, la porte de la chambre de Jimmy s'était ouverte brusquement et des pas précipités s'étaient fait entendre à l'entrée. Jimmy, tremblant de peur, tourna le commutateur électrique et dirigea ses regards vers la porte. Il vit son père s'avançant vers lui, une main agrippée à la gorge et l'autre à la poitrine. Dans ses yeux, il lut le désespoir. En tombant, il ne fit même pas l'effort de se servir de ses bras pour amoindrir l'effet du choc. Le jeune homme n'avait pas eu le temps de sauter de son lit que déjà son père expirait. Dans l'air flottait le nom mystérieux d'Endicott...

C'était Endicott qui avait réellement tué le père de Jimmy... Après quinze ans de service, le vieux Warner fut mis à la porte par son patron, qui ne s'était même pas donné la peine d'expliquer la raison de ce renvoi.

Assis par terre, les jambes croisées, Jimmy réfléchissait. Il tremblait de froid, mais son cœur était aussi impassible que le roc. Ce n'était pas la passion qui l'envahissait, mais une haine calme et délibérée, une haine qui lui indiquait la mission de sa vie : tuer Stephan Mann Endicott !

Etait-ce par amour pour son père ? Assurément non... Le jeune Warner, pas plus que le vieux, n'était fait pour l'amour. Jimmy regrettait moins son père que la vie aisée et inutile dont il serait dorénavant privé... et c'est de ce regret que naquit la détermination de tuer Endicott. Ce meurtre ne sera pas un petit incident dans une vie criminelle : il formera le point culminant de toute son activité.

Pour se mettre en contact avec sa future victime, il se fit admettre chez Endicott comme cireur de bottes, puis il fut promu marmiton. Il recevait un maigre salaire, couchait au coin du grenier et subissait la mauvaise humeur de trois autres marmitons plus anciens que lui dans la maison. Mais rien ne le rebutait, car il avait la joie d'apercevoir chaque jour la physionomie solennelle de sa victime, ce qui l'aidait à faire avec un certain enthousiasme les travaux les plus dégoûtants.

Il avait beaucoup changé. L'exercice lui avait redressé les épaules, élargi la poitrine ; il circulait dans l'appartement avec un air d'autorité. Il avait en vue un but si élevé qu'il ne tenait plus aux amusements et commençait son travail très tôt pour le finir très tard.

Un employé aussi zélé ne pouvait être laissé longtemps à la cuisine. Après un an on l'admit au service de la maison et quelques mois plus tard il devint valet. Ce jour-là, il ne cacha plus sa joie, car il savait qu'à partir de ce moment les jours de son maître étaient comptés. Fortifié par cette assurance, il continua son travail avec l'énergie d'un bœuf de labour.

Il ne se permettait jamais de juger publiquement Endicott, mais écoutait avidement les critiques des autres... surtout celles du valet Gordon Thomas, qui ne ménageait pas son maître :

— C'est un homme très dur, avait-il coutume de dire.

Mc Lindy, le maître d'hôtel, objectait parfois :

— La guerre fut dure pour lui... pourquoi faut-il qu'il soit coulant avec nous ? D'ailleurs, puisque vous vous êtes joints à l'armée, vous devez marcher.

De fait, la sévérité du patron était toute impersonnelle et militaire : il fut major durant la Grande Guerre et avait gardé depuis un cachet militaire. Quand il ordonnait, le bataillon en entier devait obéir...

Les journées de Jimmy devinrent de plus en plus chargées, car dans son désir de devenir le type du parfait serviteur il décida d'apprendre la sténographie. C'était difficile, mais son application fut vite récompensée... Vers la fin de sa troisième année de service, il se trouvait par hasard dans le bureau d'Endicott, lorsque le secrétaire de celui-ci se sentit indisposé et sortit de la chambre. Saisissant l'occasion, Jimmy s'empara du crayon et du carnet laissés sur la table et se posta devant son maître.

— Etes-vous fou ? Vous êtes un valet et non pas un secrétaire ! hurla Endicott.

Et il poussa Jimmy avec une telle violence que la manche vide du bras qu'il avait perdu durant la guerre gesticula avec sympathie. Mais le jeune homme ne se laissa pas intimider :

— Je suis capable d'écrire 115 mots à la minute, dit-il, tandis que vous, vous n'avez jamais pu dépasser les 100.

— Comment diable avez-vous appris cela ?

— Je vous ai souvent observé tout en vous servant le whisky-soda.

— Vraiment ? Ecrivez alors cette lettre à Nat Green.

C'était un moment critique... Jimmy étouffait. Mais il vit le crayon glisser avec précision sur la feuille de papier.

— Maintenant relisez-la, dit ironiquement Endicott.

MINISTERE DES COMMUNICATIONS
DEPARTEMENT DES TRANSPORTS MECANIQUES

AVIS

Le Ministère des Communications accepte des offres au Bureau du Directeur des Transports Mécaniques à Abbassia Sharkia, au Caire, jusqu'au 19 avril 1941 à 12 a.m. pour la location des automobiles nécessaires (50 environ) au déplacement des sages-femmes des centres de la protection de l'enfance au Caire et à Giza durant la période 1941-1942.

Les offres devront être soumises sur une formule dont copie peut être obtenue au même bureau contre paiement de 15 P.T. plus 30 m/ms pour frais de poste.

Toute offre non accompagnée d'un dépôt de 2 % de sa valeur totale ne sera pas prise en considération. La formule ainsi que les conditions de l'offre doivent être signées par la personne présentant l'offre. (7918)

Le jeune homme relut. A la fin, Stephan Mann s'écria :

— Je n'ai pas dit « notre mésentente à propos de la Centrale et Pacifique », mais « les sacrés pièges que vous me tendez sournoisement quand il s'agit de la Centrale et Pacifique » !

— Excusez-moi, monsieur, je croyais que vous aviez oublié que cette lettre s'adressait à Nathanael Green.

Endicott le dévisagea avec des yeux d'acier, puis pressa sur la sonnerie. A l'entrée de Thomas Gordon, le maître s'écria :

— Allez trouver ce fou de Mc Intyre et dites-lui qu'il est renvoyé ! Je viens de trouver un bien meilleur secrétaire... De plus, vous pouvez nous quitter vous aussi... Ce garçon peut faire votre travail à vous deux. Qu'avez-vous à pâlir ainsi ? Ne vous ai-je pas déjà payé le mois ?

Gordon Thomas fit une profonde révérence et jeta, en se relevant, un regard furieux sur Jimmy... Celui-ci resta impassible. La dureté du maître était claire... mais clair aussi était le fait que justice devait se faire. Gordon Thomas se traîna hors de la chambre et Jimmy Warner devint valet-secrétaire du grand homme.

Depuis ce jour-là, Jimmy avait continuellement l'occasion de réaliser ses desseins, mais il attendait le moment propice où il pourrait expédier de ce monde Endicott sans être lui-même inquiété.

Il avait, jusqu'à présent, fait preuve d'une dévotion parfaite envers la maison Endicott... Il voulait maintenant montrer une dévotion parfaite envers Endicott lui-même, afin de pouvoir accomplir le crime parfait.

Il bûcha deux ans encore, mais bien plus mentalement que physiquement, car il était devenu le bras droit de l'homme d'affaires... Un jour, il l'entendit dire au colonel Morrison : « Mon cerveau dépérit... Ce garçon pense à ma place... Il est d'une fidélité qui frise la bêtise !... »

Si jamais la police demandait un compte rendu du caractère du valet-secrétaire... que de témoignages en sa faveur !

Ainsi, à la fin de sa cinquième année de service, à l'âge de 23 ans, Jimmy Warner atteignit enfin le jour où il devait assassiner Stephan Mann Endicott. Il n'y avait plus aucune raison pour remettre cette date. Il avait d'ailleurs soigneusement choisi, parmi les nombreux pied-à-terre de son maître, celui où il lui serait le plus aisé de mettre en pratique ses desseins meurtriers... et justement Endicott venait de s'y rendre pour passer en paix son week-end.

C'était une journée claire, vers la fin de l'automne... La bonne chance avait poussé Stephan Mann à choisir ce coin isolé de la terre sur la cime d'une montagne dont les flancs, tombant à pic, étaient parsemés de rochers.

Tout semblait parfait... Un homme ne peut pas tomber d'une hauteur de 200 pieds en un instant... Il aura, tout le temps, durant sa chute, de réaliser qu'il avait été poussé par son valet... Et quand il regarderait en haut, il verrait le sourire triomphant de Warner !

Calmement, Jimmy avait choisi, entre deux monticules, l'endroit exact de l'homicide... De là, personne ne pouvait le voir. Et maintenant Endicott se rapprochait de cet emplacement... il marchait vers la mort !...

Mais soudain son pied glissa sur la glace... Il poussa un cri en tombant !

Il sembla à Jimmy qu'un manteau de fumée entourait son visage... Etait-ce la volonté de Dieu qu'au lieu de lui, ce fût la nature elle-même qui exécutât le meurtre ? Il vit ensuite Endicott, la figure blessée, s'accrocher par la main à un rocher et s'écrier : « Warner, dépêchez-vous, vieux fou !... Couchez-vous à plat... Appuyez-vous sur cet arbre... Attrapez-moi par le col.... Tirez ! »

Jimmy s'aplatit sur le sol : ainsi il sera plus près d'Endicott... et lui expliquera mieux la dernière vérité qu'il entendra jamais sur cette terre...

— Votre main, idiot ! souffla Endicott.

La main droite de Jimmy Warner obéit automatiquement. Elle s'agrippa fortement au col d'Endicott... Sa volonté, sa raison de vivre, tout s'est révolté contre cette obéissance, mais il s'est trouvé dominé par quelque chose de bien plus fort... Désobéir lui semblait impossible... comme si Endicott portait l'uniforme d'un officier et que lui était un soldat sous ses ordres.

Des mots affluèrent vers sa bouche, brûlèrent ses lèvres... mais ne furent point prononcés ! Il perdait son équilibre (physique), quand Endicott, s'appuyant fortement sur une pierre, put, avec l'aide du jeune homme, relever sa jambe et sauter à terre.

Jimmy Warner s'assit contre un rocher et se couvrit le visage avec les mains... Il ne comprenait plus !... Pendant cinq ans il a travaillé avec une dévotion de chien... et maintenant il perdait cette occasion unique !

Endicott, debout sur ses jambes, dit gaiement :

— Bien fait, mon garçon ! Vous me croyiez perdu, n'est-ce pas ? Les bombes n'ont jamais pu m'atteindre, les cartouches n'ont jamais pu me traverser, et la meilleure mitrailleuse n'a pu m'enlever qu'un seul bras. Comment diable cette malheureuse montagne aurait-elle pu emporter Stephan Endicott ? Venez maintenant, aidez-moi à marcher.

Il s'était foulé le pied en tombant et s'appuyait à présent sur son valet... Les deux marchaient lentement en avant, côte à côte. Pour Warner, chaque pas augmentait la confusion de son esprit. Son plan avait été exact, son labeur continu — la chance elle-même s'était offerte pour l'aider à accomplir le meurtre parfait... Et le voilà aidant son homme à se diriger vers la maison. Et le plus miraculeux de tout, c'est qu'il n'eut même pas un sentiment de regret !

Il entendit Endicott dire : « L'armée est le seul endroit où l'on apprend à connaître les hommes... aussi vous ai-je connu, Jimmy, à partir de l'instant où mes yeux rencontrèrent les vôtres... Un homme, par Dieu, me suis-je dit... j'en ferai un homme !... Mais il y avait des moments où je sentais mes os se glacer et je comprenais que vous étiez debout derrière ma chaise !...

« Et là-bas, aujourd'hui, vous l'auriez fait si vous pouviez, eh ? Ne répondez pas. Mais jugez par vous-même combien la méthode militaire est bonne... Je n'ai pas pu confier mon argent à votre père... mais à vous, je peux confier ma vie !... »

Jimmy, malgré la confusion de ses pensées, comprit que c'était la vérité... Il avait trop bien accompli sa besogne et au lieu de réaliser le crime parfait il réalisa le domestique parfait et trouva son maître pour toujours.

(Traduit de l'anglais)

LE CONSUL DE LA REPUBLIQUE DOMINICAINE

Nous sommes heureux d'apprendre que Don José M. Capuano vient d'être nommé Consul Général de la République Dominicaine au Caire. L'Exequatur lui a été remis le 13 mars.

LE FILM EGYPTIEN

Pour cette semaine, il faudrait plutôt en titrer la première partie, le « Film arabe », car la visite au Caire de Tewfick bey El Souédi, ministre des Affaires Etrangères de l'Irak, a remis sur le tapis le problème d'une Fédération des peuples arabes.

Cette question n'est pas neuve ; elle a été traitée, discutée très souvent, sans apporter un résultat concret ; et si on la reprend, il faut que ce soit sur une autre base. D'alliances dans le sens du mot, il n'en est pas question, car on a senti que les gouvernements arabes ne sont pas disposés à faire partie d'un système qui aliène leur liberté d'action.

Mais tout en écartant l'organisation d'un système de Fédération qui aurait pu aliéner certaines indépendances, en écartant l'adhésion de l'Egypte au pacte de Saad-Abad, les hommes responsables de l'avenir arabe sentent que la solidarité entre eux devient un fait nécessaire.

Pas cette solidarité littéraire qui est devenue monnaie courante et plutôt dévaluée, mais une solidarité pratique sur le plan politique. Le danger qui menace l'Orient a pris une forme concrète ; il pourrait d'un moment à l'autre devenir une action violente ; les pays qui ne seraient pas les premiers attaqués ne pourront se leurrer et croire qu'ils éviteront la tempête, rien qu'en fermant les yeux, en enfouissant la tête dans le sable.

Ce danger commun ne devrait-il pas faire naître une coopération plus active et surtout plus précise ? L'idée en a été lancée ; elle a flotté ces jours-ci dans l'atmosphère, bien que Tewfick bey El Souédi ait simplement déclaré qu'il venait au Caire converser avec M. Eden.



TEWFICK EL SOUEDI BEY, ministre des Affaires Etrangères d'Irak, avec lequel M. Eden vient d'avoir, au Caire, d'importants entretiens.

Interrogé sur ce pacte arabe, le ministre irakien a répondu que c'est une suggestion utile mais qui exige une longue étude préparatoire. Il faut limiter cette étude aux dirigeants responsables, à cause des obstacles dont il faut triompher, au lieu d'en faire un sujet de discussions publiques, amorcées à tort et à travers.

Néanmoins, ces discussions publiques se prolongent et sont une indication sur l'état d'esprit général qui accueillerait avec faveur la réalisation de cette idée, si les hommes d'Etat arrivent à lui donner une réalité quelconque.

La visite de Tewfick bey a cependant donné l'occasion d'affirmer une fois de plus l'attachement de tous les pays d'Orient au régime démocratique, car elle a coincidé avec le projet d'une Chambre corporative, attribué à Abdel Aziz Fahmy pacha, le nouveau leader du parti libéral-constitutionnel qui, de fait, en a parlé, mais pas d'une façon officielle. La question s'ébruitant, elle a permis à l'opinion égyptienne de proclamer son attachement au régime représentatif dans le sens du mot. Un système corporatif est difficile à mettre en pratique, de manière à ce que l'opinion publique puisse toujours imposer le souci de l'intérêt général, avant celui des intérêts particuliers.

Il faut en conclure qu'aucune réaction constitutionelle n'est possible, maintenant que le peuple égyptien s'est tellement attaché à un système parlementaire, comme celui qui est appliqué chez nous depuis tant d'années.

Au moment où notre opinion s'exprimait ainsi, El Souédi bey déclarait que l'Irak est également un adepte fervent de la démocratie, dont il trouve d'ailleurs une justification dans l'Islam.

Ces politiques intérieures de l'Egypte et de l'Irak ne sont pas sans influence sur leurs politiques extérieures et leur loyauté dans l'alliance avec l'Angleterre qui représente la défense de tout cet idéal de liberté et de justice auquel l'Orient tient avec conviction et ténacité.

LE CARNET D'ANNE-MARIE

LA NOUVELLE TURQUIE

Savez-vous...

... qu'un père de famille est tenu de présenter, chaque mois, sa carte de bonne santé familiale aux autorités ?

... que la viande et tous les produits sont contrôlés avec une rigueur légale qui n'a pas d'équivalent en Europe ?

... que les jeunes filles turques, depuis l'âge de douze ans, doivent suivre des cours de puériculture et d'hygiène, et qu'elles ne peuvent être autorisées à se marier si elles ne réussissent pas aux examens portant sur ces deux sujets ?

... que la natalité turque s'est augmentée de 30 % dans certaines villes, par rapport au chiffre minimum d'après la guerre de 1914 ?

... que les jeunes Turcs possèdent tous — ou plus exactement dans la proportion de 95 % — les diplômes primaires prouvant qu'ils savent lire et écrire ? (Je parle des jeunes gens nés après 1918.)

... que les jeunes filles doivent faire — mais ceci, en pratique, est encore assez facultatif — un service national, qui leur assure une dot proportionnelle aux notes obtenues ?

... que les chiffres de statistiques des signes de dégénérescence (stupéfiants, vols, crimes) baissent rapidement depuis trois ans ?

Et ne conviendrez-vous pas que cela est suffisant pour montrer le chemin du progrès sur lequel la Turquie est maintenant engagée ?

CONSEILS A MES NIECES

Nièce « Soucieuse de sa beauté »

Mettez après les avoir soigneusement brossés, vos cheveux « en plis ». Enfermez-les sous une voilette que vous épinglerez avec précaution, en ayant bien soin de ne pas déplacer les ondulations et de ne pas écraser les boucles. La vapeur du bain fixera votre coiffure, qui aura un aspect très net et tiendra beaucoup mieux.

Nièce « Chaud soleil »

Une femme de quarante ans peut solliciter n'importe quel emploi. Vous ne vous entendrez jamais dire que vous êtes trop âgée, si vous présentez bien et si vous êtes encore très active. N'oubliez pas, d'autre part, que l'expérience de la maturité convient parfaitement à certains emplois : gérance, dame de compagnie, « house keeper », institutrice, etc... mais, encore une fois, cela dépend de ce que vous savez faire.

Nièce « Maman coquette »

Pour vos yeux bruns, dont le rimmel noir ou bleu durcit le regard, je vous conseillerai d'employer plutôt du rimmel marron. Cela vous ira certainement très bien. Pour les paupières, un fard gris-vert très pâle que vous appliquerez avec une extrême modération. Car si les mascaras bleus ou noirs durcissent votre regard, ce serait une grosse erreur que de trop maquiller vos yeux.

Nièce « Bout de Zan »

Vous ne me dites pas quels soins vous prenez de votre visage, ni quelles sont les caractéristiques de votre peau. C'est pour cela que j'hésite à me prononcer d'une manière trop catégorique. Cela m'a tout l'air d'être de la couperose. Provient-elle d'un excès de sécheresse de la peau ? Ou, au contraire, avez-vous la peau trop grasse ? Ne commettez-vous pas la faute de vous passer de la glace sur le visage, de temps en temps ? Si c'est la couperose, elle disparaît très facilement, mais pour cela il faut vous confier à un spécialiste qui vous soignera à l'électricité.

Nièce « Mercédès »

Que ne sacrifiez-vous vos cheveux longs ? Des cheveux très plaqués, avec des crans, on ne saurait dire que cela soit à la mode... Mais il se peut pourtant que cela aille à votre type. Vous ne me dites pas quelle est la forme de votre visage, ni quelle est votre expression. Il est difficile, dans ces conditions, de vous indiquer une coiffure seyante. Donnez-moi quelques détails et je me ferai un plaisir de vous conseiller.

Nièce « Laideron au nez rouge »

Pour que la rougeur de votre nez s'atténue, mettez dans une œillère, ou une toute petite tasse, un peu d'eau de rose tiédie et trempez-y votre nez, si possible chaque matin et chaque soir. Cela donne de bons résultats. Lorsque votre nez rougit à cause de la chaleur, frictionnez vos oreilles, afin que le sang se porte vers elles et laisse votre nez tranquille.

Nièce « Josette »

Si la nature vous a dotée de beaux cheveux, il faut les soigner avec amour. Lavez-les souvent (tous les quinze jours, par exemple), en faisant tous les jours de longs brossages pour les fortifier. Il faut avoir un shampooing adapté à la nature de vos cheveux ; s'ils sont secs, ils ont absolument besoin d'huile. Il faut avoir une coiffure simple et « libre » qui vous permette de vous coiffer vous-même. Si votre couleur naturelle est un peu terne, faites un rinçage au henné. Je vous garantis que, si vous suivez ces conseils, vous aurez les plus beaux cheveux du monde.

Nièce « Que faire ? »

Mais non, il n'est pas du tout impossible d'avoir à la fois la peau grasse et sèche. Cela veut dire seulement que vous êtes une jeune fille très nerveuse et que ce sont vos nerfs qui influent sur votre santé. Je suis sûre que vous devez être également très sensible aux changements de température. Il n'y a donc pas de raison pour que votre épiderme ne le soit pas également. Pour une peau aussi délicate, je vous engage à vous adresser à un spécialiste qui examinera votre épiderme et vous prescrira un bon traitement personnel.

Nièce « Idée fixe »

Vous faites tout ce qui est en votre pouvoir pour avoir un enfant chétif, en passant votre temps à pleurer et à voir la vie en noir. Il y a un grand nombre de femmes qui ne sont pas solides et qui, pourtant, mettent au monde des splendides bébés. Il arrive même qu'elles se trouvent remises tout à fait d'aplomb après la naissance de l'enfant. Nous oublions trop souvent que les femmes sont faites pour avoir des enfants, et qu'elles ne sont même tout à fait bien équilibrées que lorsqu'elles sont devenues mamans. Il n'y a pas beaucoup de femmes qui meurent en couches ; c'est un accident heureusement très rare. Ayez confiance et attendez dans la joie ce petit être que Dieu vous envoie.

Nièce « Mes pauvres cheveux »

Pour fortifier vos cheveux malades, je vous conseille de les brosser matin et soir avec une brosse assez dure : 50 coups de brosse dans tous les sens, des racines vers les pointes en montant les mèches, en les couchant sur votre tête, bref, en les aérant le plus possible. Suivez quotidiennement cette méthode et vous aurez assez rapidement une splendide chevelure.

Nièce « Viviane »

Je ne puis vous recevoir au journal à la date indiquée, étant donné que j'ai à faire ce jour-là. Dès que j'aurai un moment de libre à vous consacrer, je vous ferai signe. Ne m'en voulez pas de remettre ainsi ce rendez-vous, mais j'ai tellement de personnes à voir qu'il m'arrive parfois de ne pas savoir où donner de la tête.

Nièce « Lonely »

Je trouve que vous êtes fautive et qu'il ne vous reste qu'une chose à faire : vous excuser auprès de ce jeune homme pour votre conduite tellement légère. Vous l'aimez, me dites-vous, mais cela ne vous a quand même pas empêché de flirter avec son meilleur ami. Et vous voulez qu'il n'ait aucune réaction après une chose pareille ? C'est qu'alors vous connaissez très peu les hommes. N'importe qui se serait rebellé contre un pareil état de choses. Allez donc vous excuser de votre légèreté et faites-lui bien comprendre qu'un pareil incident ne se renouvellera pas.

Nièce « Peggy Rowlatt »

Votre situation de femme seule, livrée à elle-même, sinon aux exigences et aux difficultés de la vie, est de celles qui prêtent le plus à la critique, comme si la tristesse de l'isolement ne suffisait pas à accabler un cœur privé de tendresse. Il est d'ailleurs fort probable que, quoi que vous fassiez, vous serez toujours sévèrement jugée, parce qu'on excuse difficilement l'indépendance d'une femme. Le monde est ainsi fait qu'il veut bien rendre les gens heureux, mais n'admet pas qu'ils le deviennent. Vivez donc comme vous l'entendez, puisque vous avez la conscience en paix : les cancans et les ragots ne vous atteindront pas...

Nièce « Désemparée »

Vous me dites que vous avez deux catégories d'amis : la première est formée des plus malheureux que vous, et l'autre des plus heureux. Les uns ne vous plaignent pas assez et les autres ne vous comprennent pas du tout. Ce que vous devez faire ? Mais ne plus voir tous ces gens-là ! Les vrais amis, et ils existent, croyez-moi, sont ceux qui partagent vos joies et vos peines quelle que soit leur propre situation.

Nièce « Anna-Maria L. »

Je ne savais pas du tout que vous fussiez en Egypte et je me réjouis beaucoup de vous savoir tout près de moi. Venez me voir, dès que vous le voudrez. Téléphonez-moi pour que nous prenions rendez-vous. J'ai gardé un excellent souvenir de vous et c'est avec beaucoup de plaisir que je vous reverrai. Sachez garder votre équilibre moral envers et contre tous. Ces jours difficiles passeront comme un mauvais rêve, et vous retrouverez enfin celle que vous aimez tant. Bon courage et patience.

Nièce « Mitsouko »

Je regrette de ne pouvoir accepter votre gentille invitation. Mais j'ai vraiment trop à faire pour commencer à aller à des réceptions et à des thés. Si vous voulez tellement me voir, nous pourrons convenir d'un rendez-vous au journal. Téléphonez-moi et nous arrangerons cela.

Nièce « Scarlett »

Il y a des limites qu'une femme mariée ne doit pas dépasser. Ce n'est pas parce que votre mari vous accorde une certaine liberté dans le monde que vous devez en abuser. Vous aimez les sorties et les amusements. Il n'y a là rien de mal et vous avez le droit de vous amuser, mais sachez toujours demeurer sérieuse et réservée. Ne faites pas regretter à votre mari la confiance qu'il a mise en vous, car cela pourrait être la cause de la rupture de votre ménage.

Nièce « Paprika »

Mais oui, je me souviens de vous. Vous êtes une de mes premières nièces et je me suis souvent demandée ce que vous deveniez. Le livre « La joie de vivre » est de O.S. Marden et « Mangez pour être belle » a été écrit par le docteur Hauser.

Nièce « Son bonheur »

Vous pouvez décorer votre chambre en vert pistache. Avec les fauteuils rouge foncé, cela créera une harmonie parfaite. Tapis et rideaux verts ou rouges à volonté. Vases et bibelots verts de préférence.

TANTE ANNE-MARIE

I M A G E S

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"

Directeurs-Propriétaires :
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.

A B O N N E M E N T S

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 65
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100
Autres pays .... P.T. 130

Adresse : Poste Centrale — Le Caire



2ème SEMAINE
Une Superproduction
UNIVERSAL
Deanna Durbin
dans
SPRING PARADE
(PARADE DE PRINTEMPS)
avec
Robert CUMMINGS ✱ Mischa AUER
AU TEMPS ROMANTIQUE DE LA VIENNE IMPERIALE, UN EXQUIS ROMAN D'AMOUR DONT LE SOUVENIR RESTERA DANS TOUS LES CŒURS
DU LUNDI 24 AU DIMANCHE 30 MARS AU CINEMA
DIANA PALACE
Tél. 47067 47068 47069
AU PROGRAMME : WAR PICTORIAL NEWS arrivé par avion.
Chaque jour trois représentations à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Ven. et Dim. matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.
Grande Semaine de Gala
PARAMOUNT PICTURES présente
Une gigantesque fantaisie de MAX FLEISCHER EN TECHNICOLOR
GULLIVER'S TRAVELS
(LES VOYAGES DE GULLIVER)
LE DESSIN ANIME GEANT ! La plus belle réussite du genre !
AU PROGRAMME : WAR PICTORIAL NEWS arrivé par avion
DU LUNDI 24 AU DIMANCHE 30 MARS AU CINEMA
ROYAL
Té 45675 59195
R.C. 5815
Chaque jour trois représentations à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Ven. et Dim. matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.